

N° 13
DIMANCHE 20 JUILLET 1941

TOUS
les programmes radiophoniques

Les Ondes



2^f 50
44 PAGES

BIBLIOTHÈQUE
O.L.
19-VII-1941
PÉRIODIQUES

L'hebdomadaire
de la Radio

Jean
Guichant



L'ANNONCE

— Mesdames, messieurs, la recette n'étant que de 78 fr. 35, la scène de l'exécution est supprimée... le criminel est condamné à perpétuité !

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

RAVITAILLEMENT

VOUS savez aussi bien que moi que tout ne va pas très bien dans le domaine du ravitaillement.

Certes, il y a la pénurie des matières premières, la dispersion de notre cheptel, la sous-production agricole, le marché noir, le manque d'arrivage des produits coloniaux, les spéculations criminelles d'une bande de Français sans scrupules et sans cœur...

Mais il y a autre chose, et cette autre chose vient d'être publiquement confirmée par le sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement dans une note adressée par celui-ci aux préfets :

Le nombre des consommateurs possédant deux ou plusieurs cartes d'alimentation, expose ce document, rend nécessaire le contrôle des cartes en circulation. C'est pourquoi j'ai décidé l'annulation des cartes actuelles et leur remplacement par des cartes d'un modèle plus difficile à imiter. Le tracé adopté pour ces cartes permettra, sur les pages 2, 3 et 4, un contrôle efficace des distributions de feuilles de coupons ou de tickets.

Ainsi donc, voilà dévoilé un grand mal dont nous souffrons, et il convient de considérer les données du problème extrêmement grave de la contrefaçon.

Paris et la région parisienne — Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne — comptent environ sept millions d'habitants.

Or, savez-vous à combien s'élève le nombre de cartes circulant dans cette même région ?

A douze millions !

C'est-à-dire que les cartes fausses représentent ainsi plus de 40 % de l'ensemble des cartes en exercice.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner à quoi conduit un telle inflation de fausses cartes d'alimentation.

Chaque mois, pour faire honneur aux tickets présentés, on attaque les stocks en réserve pour les mois suivants, alors que ces stocks resteraient intacts sans cette fraude colossale.

L'huile, le café, le riz, en un mot toutes les matières

DIMANCHE 20 JUILLET 1941

N° 13

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Jean Tranchant.	
En trois mots, par Roland Tessier...	3
Echos des studios	4 et 5
Au Centre d'initiatives contre le chômage : le ramassage des flacons. 6 et 7	
Le canon d'argent, par Pierre Marcel	8 et 9
L'heure de la Femme, par Françoise Laudés	10
Le coin de la mode	11
Bordas, par Marie Laurence..	12 et 13
Tante Simone vous parle	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21
La page du cinéma	22 et 23
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	32, 33 et 34
Notre dessin humoristique	35
Les spectacles de Paris, par Julien Tammare	36 et 37
Boîtes de Paris, par Claude Delpuech.	38
Le Courrier des Ondes	39
Sous la lampe	40
« Les Ondes du Cœur »	41
« Mon poste de radio », par Geo Mousseron. — Le petit courrier de l'ingénieur	42
Couverture : Rose Avril.	

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

non périssables dont on a pu faire des stocks, sont consommées plus rapidement que prévu...

Et de tout ainsi puisque les fausses cartes d'alimentation permettent des distributions de feuilles de coupons ou de tickets également fausses.

Or, pour faire cesser ce scandale qui risque de nous affamer, que décide le gouvernement ?

Il décide d'annuler les cartes actuelles et de les remplacer par un modèle plus difficile à imiter.

Autrement dit, le gouvernement ne punit pas les fraudeurs, il se contente de compliquer leur néfaste travail.

Ce n'est pas ainsi qu'on remet de l'ordre dans une maison qui crève de son désordre.

Puisque ni les beaux discours ni les appels à la raison ne parviennent à faire entendre raison à de mauvais Français, il convient aujourd'hui de prendre des sanctions. Les affameurs doivent être châtiés.

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, faites donc prendre le décret suivant :

1° Toute personne imprimant, vendant ou distribuant de fausses cartes ou de faux tickets d'alimentation, est passible de la peine de mort ;

2° Toute personne s'approvisionnant à l'aide de ces fausses cartes ou de ces faux tickets est passible des travaux forcés à perpétuité.

Prenez vite ce décret, Monsieur le sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement et, surtout, faites-le appliquer sévèrement, impitoyablement... Et vous verrez qu'en un mois votre tâche sera considérablement facilitée... et vous verrez le ravitaillement du peuple de France considérablement amélioré!

Roland Tessier

NO ECHO, de

NOEL ROQUEVERT joue — et avec quel talent ! — le rôle d'un bourgeois freudien dans « La Foire aux



Sentiments » du théâtre St-Georges. C'est un rôle difficile, fatigant, dont il s'acquitte avec une habileté magistrale. Pour se délasser, à l'entracte, il raconte des histoires de fous. Par exemple celle-ci :

Un fou est déclaré guéri et doit quitter l'asile.

Le docteur lui donne les dernières recommandations et pour l'éprouver, il lui tend un piège :

— Alors, mon ami, vous allez être sérieux, éviter les accidents, ne pas rouler trop vite en bécane. Vous savez ce qu'il vient d'arriver l'autre jour à un cycliste imprudent ? Il roulait à toute allure, vers minuit, dans une rue obscure. Il buta sur quelque chose, perdit l'équilibre et alla battre de la tempe sur le trottoir. Il en mourut, bien entendu. Puis il se releva et alla se faire soigner chez le pharmacien voisin. Qu'est-ce que vous pensez de cela ?

— Ah! Ah! dit l'autre, vous vous payez ma tête ! Comme si je ne savais pas que les pharmacies sont fermées à minuit !



LE chansonnier Grello reçut, dit-il, une belle leçon d'humilité au cours d'un gala en banlieue.



Le voyant arriver, le speaker lui sauta littéralement au cou avec force protestations d'admiration.

— Que je suis heureux de vous voir ! Et flatté donc de vous serrer la main ! Comment dois-je vous annoncer, cher Maître ?

De s'entendre appeler cher Maître,

Grello qui, malgré son succès mérité, reste jeune et timide, rougit jusqu'aux cheveux :

— Annoncez-moi tout simplement comme au cabaret, dit-il : Jacques Grello dans ses œuvres.

C'est ce que fit consciencieusement le speaker. Ensuite, il s'installa dans la coulisse et écouta de toute son âme.

Après le tour de chant et pendant que les applaudissements crépitaient dans la salle, voilà le speaker qui se précipite sur Grello, et la main sur le cœur :

— Ah! très bien vos chansons ! J'ai rigolé comme un bossu ! Mais... de qui donc sont-elles ?



MARC DE LA ROCHE, le brillant interprète du Jongleur dans « La Reine voilée » de Jean Rameau,



est un poète délicat et un grand fantaisiste. Comme tel, il a horreur de la monotonie. Or, il jouait l'an dernier « La Brume » de Vanuelli avec Jeanne Helbling et André Chanu ; la pièce le voulait amoureux de la belle vedette de

l'écran qui, pendant quatre actes, devait le faire passer par toutes les angoisses.

Un soir, peut-être le temps était-il à l'orage, l'amoureux Marc jugea que sa belle l'avait assez fait souffrir comme ça. La pièce durait depuis deux mois. S'identifiant à son personnage, Marc de la Roche eut un sursaut... un geste... et trouvant que cela ne pouvait pas durer et que la cruelle méritait une correction, lui administra une paire de gifles magistrales. Scandale ! Affolement dans les coulisses. On dut baisser le rideau pour réconcilier l'amoureux irréductible et la partenaire au comble de la fureur. Ce fut dur et difficile ; le directeur usa de toute sa diplomatie et enfin la pièce reprit, dans les états d'esprit voulus par l'auteur.

Le public ne sut pas pourquoi l'amoureux martyr avait eu ce sursaut de mou-

ton enragé, ni pourquoi, à l'acte suivant, le mouton était rentré dans sa peau de martyr.



LA jolie Yolanda présidait la vente aux enchères à l'américaine, l'autre soir au gala de l'Odéon pour les



Mutilés de la Guerre. François Périer la secondait ; à eux deux ils rivalisaient de zèle et de spirituelles trouvailles pour entraîner le public qui était assez indécis.

On mit en vente un Utrillo et l'enchère avait péniblement atteint les deux mille. Yolanda entreprenait un vieux monsieur de l'orchestre, l'incitant à ouvrir son portefeuille,

quand une voix féminine lança du poulailler, avec le plus pur accent ibérique :

— Est-ce que c'est un véritable Utrillo ?

Interloquée, et peut-être vexée qu'on pût mettre en doute la loyauté de l'enchère, Yolanda répondit à l'invisible interpellatrice :

— Qu'est-ce qui me vaut votre question ? Croyez-vous que nous mettrions en vente une croûte ?

— Alors, répliqua la voix espagnole, je ne comprends plus ; deux mille francs pour un Utrillo, c'est une drôle d'affaire !

Du coup, le monsieur de l'orchestre surenchérit de deux mille, le public emboîta le pas et, cinq minutes après, le tableautin était enlevé à seize mille francs.

— C'est, disait Yolanda, la meilleure affaire que j'aie faite dans ma vie.



Studio

PIERRE FERRARY était en tournée à Bruxelles. C'était au plein cœur de l'hiver. La troupe avait pris l'auto-



car et roulait à la recherche du théâtre que le chauffeur ne semblait pas bien connaître.

Après de vaines déambulations, ce dernier stoppa devant une dame rubiconde à qui il demanda son chemin.

La dame, très complaisante, se lança dans une série d'explications :

— Prenez à droite, puis suivez tout droit jusqu'à une jolie place... oh ! une très jolie place où il y a des fleurs...

Elle prit un temps puis ajouta, à propos des fleurs :

— En été, bien entendu !



UN souvenir de tournée de Chamarat.



« Nous jouions « L'Instinct » dans une petite ville d'Auvergne. C'était au moment le plus dramatique de la pièce; nous nous attendions à voir le public s'essuyer les yeux. Eh bien ! non ! Brusquement, et sans raison apparente, le public se mit à rire. Ma par-

tenaire et moi, ahuris et démontés, nous nous demandions avec angoisse ce qui pouvait bien provoquer cette hilarité. Ma moustache serait-elle décollée ? Sa combinaison dépasserait-elle sous sa robe ?

Pendant ce temps, le public continuait à se tordre. Ne sachant à quel saint nous vouer, nous primes le parti de continuer la scène le dos tourné à la salle afin de pouvoir retrouver un peu nos esprits. C'est alors que nous vîmes, à travers les vitres de mica d'une fenêtre sensée donner sur un parc, le pompier de service

qui faisait tranquillement les cent pas en fumant sa cigarette. Le brave homme ne se doutait même pas qu'on le voyait de la salle et qu'il était l'objet de cette in-tempestive gaieté.

Inutile d'ajouter que, pour ce soir-là, notre réputation dramatique fut sérieusement compromise.



MADE SIAMÉ jouait la Frochard des « Deux Orphelines » en tournée en Belgique. La pièce avait remporté un triomphal succès.



On sait qu'au troisième acte l'ivrognesse doit retirer du placard une bouteille pleine, et la vider d'un trait au goulot. Bien entendu, la bouteille ne contient que de l'eau gazeuse !

Or, il est de tradition qu'à la dernière représentation, les artistes se fassent des blagues; chacun se tient sur ses gardes, redoutant les trouvailles des camarades.

Made Siamé ne se méfia pas. A la soirée d'adieu, elle tira sa bouteille du placard, la croyant pleine d'eau gazeuse et, consciencieuse Frochard, elle voulut l'avalier d'un trait. Hélas, au lieu de l'eau inoffensive les camarades la lui avaient remplie de vodka.

On sait que la vodka est d'un goût très doux et se laisse boire comme du petit lait. Ce n'est qu'ensuite qu'elle explose dans la tête.

La pauvre Frochard — en l'occurrence l'imprudente Made Siamé — avala d'abord, et perdit ses esprits ensuite; ce qui lui fit jouer son rôle tout à fait nature dans une espèce de brouillard et l'inconscience des Vignes du Seigneur.

Elle ne sait pas encore par quel miracle elle termina la pièce, car elle se trouva mal dès le baisser du rideau. Le public, lui, ne se rendit compte de rien et trouva que la Frochard avait eu ce soir-là un talent fou.

ROLLA-NORMAN raconte certains souvenirs de ses tournées avec Cécile Sorel. En voici un.



— Nous quittions Rio-de-Janeiro pour rentrer en Europe, après cinq mois de tournée en Amérique du Sud. La mer n'était pas de bonne humeur et Cécile a le cœur fragile; aussi resta-t-elle enfermée dans sa cabine pendant les trois jours

que dura la houle. Cela ne faisait pas l'affaire du commandant qui tenait à produire la vedette à la table d'hôte.

Enfin un calme relatif nous permit de la revoir parmi nous, mais prudente, fragile, le flacon de sels aux narines.

Le commandant voulut l'apprivoiser. Il commença par la documenter sur les mœurs de la « Grande Bleue » :

— Vous savez, madame, que, quelle que soit la tempête, les eaux gardent un calme total à quelques mètres au-dessous du niveau de la mer ?

Et Cécile, très Grand Siècle :

— Mais alors, commandant, que ne le disiez-vous ! J'aurais demandé à la Compagnie de me faire installer une cabine dans les soutes !



LE CHAMPION ACCIDENTÉ

— ...Mes chers auditeurs, j'ai le bras cassé, une entorse, je fais actuellement 40 de température... et j'espère faire mieux la prochaine fois !..

LE CENTRE D'INITIATIVES

CONTRE LE CHOMAGE

SOUS LES AUSPICES DE
RADIO-PARIS

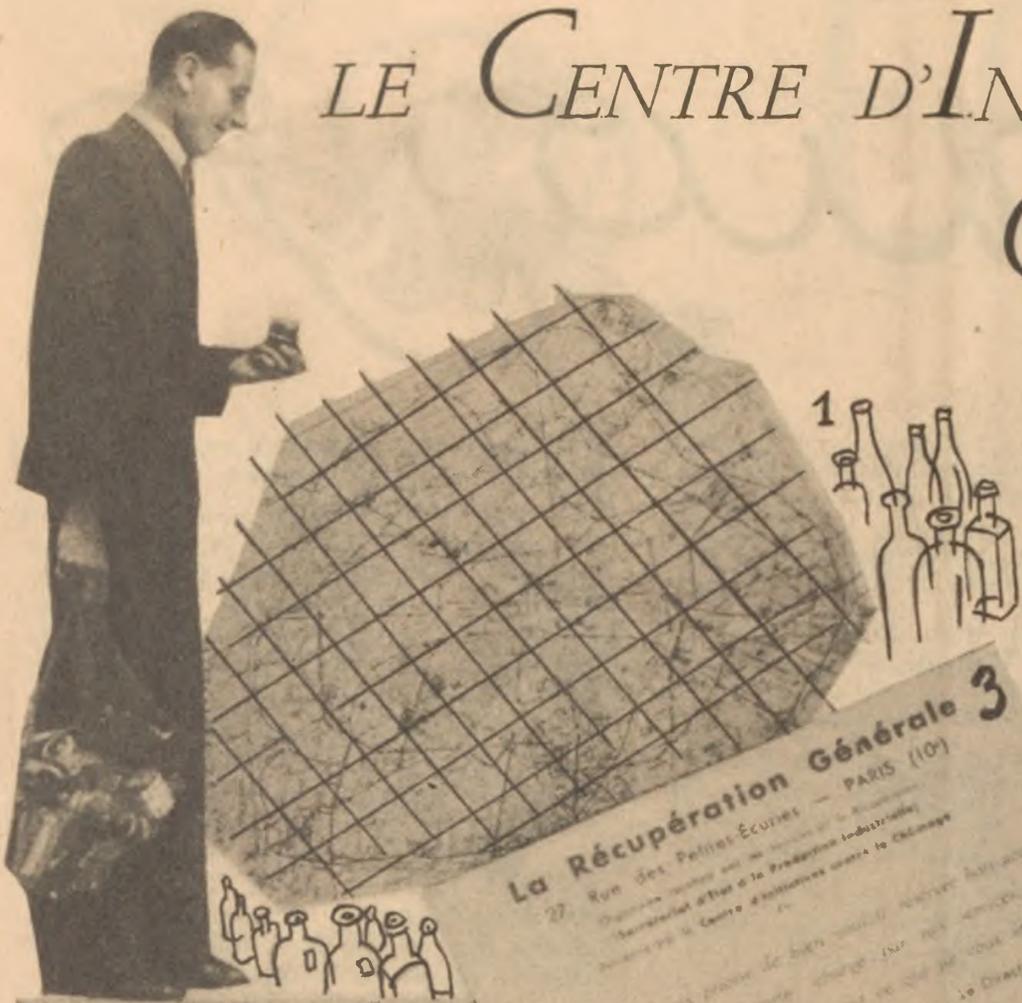
dont vous entendez les émissions le mercredi et le dimanche à 19 h. 50, s'est efforcé de recueillir, dans le vaste public des auditeurs de Radio-Paris toutes les suggestions permettant de donner du travail immédiatement, sans qu'il soit besoin de matière première ni de moyen de transport.

A côté des plans des Grands Travaux, a-t-il pensé, il est en effet possible de faire des plans de Petits Travaux dans tous les corps de métiers.

Actuellement, le Centre d'Initiatives contre le Chômage a reçu plus de 6.000 lettres. Il est parvenu au stade de l'application des suggestions qui lui ont été adressées. Parmi ces suggestions, l'une des plus simples et des plus faciles à mettre en œuvre lui a été fournie, voici quelques semaines, par un auditeur : M. Daubourg, il nous a proposé le

RAMASSAGE DES FLACONS.

Vous allez pouvoir vous rendre compte de son organisation par ces quelques photos.



1° La prospection de Paris, compartimentage de la Capitale. Chaque compartiment est la propriété d'un chômeur.

Nous allons suivre, si vous le voulez bien, M. Albert Modre, dit Béberty, dans son travail.

2° A 14 heures, rassemblement des chômeurs au Centre de Ramassage, en l'occurrence un box dans un grand garage parisien.

3° Muni d'une carte, l'accréditant auprès du public, il fait du porte à porte.

4° Chaque immeuble visité est prévenu de la prospection par un avis officiel épinglé à la porte.

5° Béberty fait une abondante récolte auprès des ménagères.





6° La publicité n'a pas été oubliée.
7° Ayant achevé son circuit, Bébert rentre au Centre de ramassage.
8° et 9° Tri par catégorie des flacons.
10° M. Daubourg qui a préconisé et réalisé ce ramassage.

(Reportage photographique Radio-Paris Baerthelè.)

LE CANON D'ARGENT

par Pierre Mariel

Le 15 novembre 1684, le palais de Versailles était en fête. Le bon plaisir du Roy était que rien ne fût négligé pour montrer sa personne, sa cour, son palais dans toutes leurs munificences. Dans le parc jouaient les grandes eaux. Des fleurs jonchaient tous les degrés de marbre. Toute la garnison, en tenue de gala, rendait les honneurs. Dissimulés dans les bosquets, des orchestres jouaient leurs airs les plus suaves.

A l'intérieur, on avait étalé les plus somptueux tapis de la Manufacture des Gobelins et les orfèvreries les plus riches. Tous les courtisans occupaient les grands appartements. Ils rivalisaient de luxe. Ce n'étaient que diamants et dentelles.

Quant au roi Louis XIV, il trônait à l'extrémité de la Galerie des Glaces, sur une estrade d'argent surélevée de neuf marches. Il resplendissait comme une idole et Saint-Simon nous apprend que son habit d'apparat avait coûté douze millions!

Quels visiteurs de marque attendait-on? Jamais, même pour la venue d'un souverain, on n'avait déployé à Versailles une étiquette aussi magnifique.

Quand soudain, à trois heures de l'après-midi, dans cette foule chamarrée, il se fit un grand silence. Les courtisans se pressèrent aux meilleurs endroits et les soldats rectifièrent la position. On entendit le crissement de lourds carrosses sur le gravier des allées. Une batterie dissimulée tira alors une salve de vingt et un coups de canon.

Quelques minutes plus tard, un cortège d'une somptuosité inouïe pénétra dans la Galerie des Glaces. D'abord, le grand-maitre des cérémonies et ses acolytes. Puis les officiers de la Maison du Roy. Et, enfin, les hôtes.

Six petits hommes, vêtus d'étoffes d'or, et la tête surmontée d'une sorte de couronne à trois étages, dorée aussi. Ils avançaient, les yeux baissés, mais non sans une grande dignité. Leur teint était jaune, leurs yeux très bridés : des asiatiques.

Sa Majesté le Roy de France recevait en audience solennelle les ambassadeurs extraordinaires de Sa Majesté le Roi de Siam!

Ce qui demande quelques mots d'explication. Les Siamois ont toujours été très ouverts aux influences du dehors. Au lieu de s'enfermer dans leurs frontières, comme les Chinois ou les Japonais d'alors, ils cherchaient à commercer avec l'Europe, à s'assimiler tout ce qu'il y avait de bon dans notre civilisation. Déjà quelques hommes blancs — marchands ou missionnaires — s'étaient installés chez eux. Louis XIV avait compris tout l'intérêt de contracter une alliance avec le Siam. Il avait envoyé une mission à Bang-

kok. Mais nos rivaux, les Hollandais, essayaient aussi de gagner les bonnes grâces des Siamois. Qui l'emporterait comme influence, des Pays-Bas ou de la France? Louis XIV résolut alors de frapper un grand coup : il invita à Versailles une ambassade siamoise.

Flatté, le roi de Siam avait accepté. Il avait fait partir vers la France deux de ses parents et quatre de ses ministres. La traversée avait duré cinq mois sur un vaisseau français qui accosta enfin à Calais. En grande pompe, les Asiatiques furent conduits jusqu'à Paris où on les installa rue Neuve-des-Petits-Champs, en l'hôtel de Seignelay. On leur montra tout ce que la capitale avait de plus magnifique, du Louvre aux manufactures. Puis ce fut la réception à Versailles...

Arrivés près du Roi-Soleil, les Siamois se prosternèrent trois fois, les mains jointes, devant le « Plus Grand Roi d'Occident ». Puis, le Roi ayant permis qu'on le regardât, ils levèrent les yeux sur lui.

Leur chef récita une harangue qu'un interprète traduisit. Le Roi répondit. Puis on montra aux étrangers tous les trésors de Versailles. Un banquet somptueux, un opéra, des ballets les charmèrent.

Enfin, on en vint, les jours suivants, aux affaires sérieuses. C'est-à-dire qu'on négocia un traité d'alliance. Mais les Siamois étaient malins. Ils di-

rent beaucoup de bonnes paroles mais ne voulurent pas s'engager à fond. Au bout de quelques semaines, les ambassadeurs retournèrent dans leur patrie, sans avoir rien conclu de précis.

Mais, ainsi qu'il était d'usage à cette époque, on avait échangé force cadeaux. Pour le roi de Siam, le Roi-Soleil remit des tapisseries précieuses, des vases d'argent, des bijoux... Les ambassadeurs offrirent de merveilleux coffres d'un travail ancien, des broderies d'or, et un petit canon d'argent, avec quelques boulets de même métal.

De part et d'autre, on se remercia avec effusion. Il n'empêche que Louis XIV fut bien embarrassé de son canon d'argent. Ses officiers d'artillerie assurèrent qu'au bout de trois coups le canon, coulé dans un métal aussi malléable, serait inutilisable.

Les Siamois partirent. On eut tôt fait de les oublier. Et, ne sachant que faire de leurs présents, le Roi les confia à son garde-meuble.

**

Nous sommes en juillet 1789. Depuis quelques jours, l'orage populaire gronde. L'attitude maladroite du roi Louis XVI, les provocations de son entourage ont soulevé la colère des Parisiens. Des régiments étrangers campaient



aux portes de Paris, même au Champ-de-Mars. On pouvait craindre, d'un moment à l'autre, une attaque de ces mercenaires bien résolus à « mettre au pas » les partisans de la liberté...

Alors, dans la matinée du 14, un mot d'ordre courut dans la Garde nationale qui venait de se créer, dans le peuple des faubourgs que la fièvre des émeutes gagnait :

— A la Bastille!

La Bastille! L'horrible prison d'Etat, le symbole de l'absolutisme royal. La Bastille, où il suffisait d'une lettre de cachet pour qu'on fût enfermé à vie, sans jugement.

La vieille forteresse était mal défendue, mais ses murailles étaient énormes. Du courage, de la colère, le peuple en avait. Mais des armes?

Il fallait donc s'en procurer à tout prix, et vite.

De mystérieux mots d'ordre, partis d'on ne sait où, ordonnèrent le pillage des armureries, puis de l'arsenal des Invalides. Là, on trouva 30.000 fusils, des sabres, des piques.

Mais c'était insuffisant encore pour armer toute cette foule. Un ancien garde-français, qui se faisait remarquer par son ardeur, Hulin, cria donc :

— Au Garde-meubles!

Il fut entendu. Une colonne vociférante le suivit sur-le-champ. Une heure plus tard, le garde-meubles était envahi par le peuple parisien.

Vous connaissez les deux magnifiques palais qui encadrent la place de la Concorde, des deux côtés de la rue Royale? L'un d'eux, celui limité par la rue St-Florentin, était depuis 1784 le garde-meubles des maisons et palais royaux.

En 1789, le conservateur en était un homme charmant, Thierry de Ville d'Avray, qui avait organisé avec beaucoup de goût les collections confiées à sa garde. Il y avait d'abord les plus beaux meubles de France, mais aussi un trésor d'une valeur incalculable : des objets d'or massif, tous les bijoux du sacre et les 8.000 diamants de la Couronne, avec deux gemmes comme le Régent et le Sacy.

Et dans les salles du rez-de-chaussée, une magnifique collection d'armes. Par milliers, les anciens équipements de toutes les anciennes gardes royales, depuis deux siècles.

Les badauds parisiens les connaissaient bien, ces armes. Ils envahirent donc, à la suite d'Hulin, le garde-meubles. Comment Thierry de Ville d'Avray, avec ses quelques gardes, aurait-il pu arrêter cette horde? Il n'y songea même pas. On lui demandait les armes anciennes? Il les remit...

Il y avait, dans les pièces contiguës, un trésor qui, au cours actuel vaudrait sans doute un milliard. Pas un objet de prix ne fut dérobé. Pas un diamant ne manqua. Parmi ces milliers de pauvres gens, — dont beaucoup mouraient de faim, — pas un ne faillit à l'honnêteté la plus stricte. Le peuple exigea seulement « des fers pour foudroyer les tyrans ».

En peu d'instants, ce fut une belle mascarade! Les défenseurs de la Liberté s'affublèrent de cuirasses, de morions, brandirent des hallebardes, des pertuisanes, des dagues — belles armes de collections, mais qui n'auraient pas été d'un grand secours contre des ennemis décidés.

Hulin laissait faire. Il avait son plan. Des armes blanches, même des fusils on n'en manquait pas. En revanche, point de canons. Quand, dans un coin abandonné, il avisa un canon d'un métal blanc, monté sur un affut de bois rose. A côté quelques boulets.

— Voilà mon affaire! s'écria-t-il.

En vain, Thierry le supplia!



— Laissez-moi mon canon! C'est une pièce unique offerte par le roi de Siam à Louis XIV. Il est en argent. Au bout de quelques coups, il sera inutilisable.

— Qu'importe!... si le premier coup est bon!

Des citoyens s'attelèrent à la pièce d'argent, on se procura de la poudre aux Invalides et, au début de l'après-midi, le cadeau du roi de Siam était braqué contre la Bastille.

♦♦

L'énorme forteresse qui surplombait tout l'Est de Paris était défendue par une piètre garnison : deux cents Suisses et invalides sous le commandement du gouverneur de Launay. Mais elle avait une position stratégique incomparable. Des murs hauts de quarante mètres, de profonds fossés, des ponts-levis, et surtout aucun dégagement. Dans un dédale de petites rues, la foule hurlante, sans discipline, ne pouvait tenter l'assaut.

Depuis des heures, le siège continuait. La mitraille de M. de Launay occasionnait de lourdes pertes aux assiégeants. On risquait d'être pris à revers par les régiments étrangers du Champ-de-Mars. Il fallait en finir.

Hulin était soldat de métier. Il réunit quelques hommes courageux, de sang-froid, et les isole de la cohue où l'on avait plus de bonne volonté que de valeur réelle. Il se dit :

— Nous ne franchirons jamais les fossés, tant que le pont-levis ne sera pas abaissé. Mais comment le faire descendre?

Le tablier de bois était retenu par de lourdes chaînes.

Hulin, aidé par son camarade Elie, braqua soigneusement son canon d'argent sur le pont-levis. Il pointa lui-même et tira un coup de maître! Une des chaînes, atteinte par le boulet, se brisa. Le pont-levis chancela...

La foule applaudit. Encouragée par ce succès inattendu, elle reprit courage. Bravant la mitraille des Suisses, quelques héros se précipitèrent, escaladèrent le fossé et continuèrent l'œuvre de Hulin. Le pont-levis fut abaissé. Ce fut l'assaut. Quelques minutes plus tard, la Bastille était aux mains des défenseurs de la Liberté!

C'est ainsi qu'un canon donné à Louis XIV par le roi de Siam décida du sort de la Révolution, donc de la France!

L'heure de la Femme

LA RADIO AU SERVICE DE LA FEMME

par Françoise Laudès.

LA Radio au service de la femme ? » vous demandez-vous, mes chères lectrices, « mais comment ? Il n'y a pas de Radio spéciale pour la femme, au moins que nous sachions !... »

Mais si, mes chères lectrices, si vous avez suivi attentivement les émissions de Radio-Paris, vous savez déjà que toute une partie de ces émissions est destinée à la femme et à l'enfant.

Tout d'abord voici des émissions d'un ordre purement pratique, comme par exemple : « Soyons pratiques » et « Cuisine et Restrictions », qui vous ont déjà donné maints conseils, de nombreux renseignements, et ce qui est mieux : une foule de suggestions ingénieuses particulièrement adaptées aux durs moments que nous traversons.

Mais la beauté ne perd pas ses droits et, tout dernièrement, Radio-Paris a créé pour vous, chères lectrices, une émission intitulée : « Beauté, mon beau souci ». Titre suggestif et prometteur !... Mais ne nous arrêtons pas au titre !... regardons plutôt le contenu de cette émission : des conseils pratiques pour la beauté physique et l'élégance vestimentaire ; de rapides coups d'œil sur la mode de la saison et des indications pour des transformations bon marché et faciles à exécuter ; de plus, un petit cours de culture physique, quelques conseils généraux d'hygiène ; en résumé, une émission destinée à vous permettre de rester ce que vous avez toujours été : une femme charmante et agréable à regarder.

Mais nous savons bien que la femme ne se contente pas seulement d'être une parfaite maîtresse de maison ou une femme élégante et jolie. La « femme complète », telle que nous la concevons, est aussi une femme intelligente... Oh, entendons-nous bien !... elle ne sera ni une précieuse, ni un bas bleu, non !... elle sera tout simplement une femme pour laquelle ce sera un besoin que de s'évader de temps en temps de la « psychose alimentaire »... des « queues »... et des tickets », bref de sa petite vie de tous les jours.

Jamais plus que maintenant nous n'avons eu besoin de sentir des valeurs stables, de la pureté que rien ne pourra souiller... Jamais plus que maintenant nous n'avons été accessibles à la musique d'un vers, au rythme souple d'un texte bien composé, à la force plastique d'une image profondément sentie... Pour répondre à ce besoin, Radio-Paris présente chaque semaine (mardi : 16 h. 45) des émissions littéraires étudiées avec un soin particulier et traitant des sujets intéressant la femme — d'ailleurs dans une très large compréhension.

Mais je voudrais vous parler encore d'un sujet qui me tient tout particulièrement à cœur : des émissions enfantines... pour et sur les enfants. L'un exige l'autre et Radio-Paris l'a compris. Ainsi, les émissions « Pour nos Jeunes » et « Le Jardin d'Enfants » qui doivent à la fois amuser, instruire et former nos enfants, sont judicieusement complétées par l'émission « Protégeons nos enfants », contenant tous les éléments nécessaires à cette belle tâche, lourde mais passionnante, qui nous incombe. Faire de nos enfants des hommes dignes de ce nom, leur apprendre leur métier d'homme et surtout le leur apprendre *bien* pour que demain ils soient capables de finir ce que nous commençons aujourd'hui : reconstruire l'Europe...

Vous voyez donc, mes chères lectrices, que la Radio n'a pas mis au service de la femme quelques émissions disparates, mais tout un ensemble logique et complet, qui constitue pour vous à la fois un plaisir et un auxiliaire précieux dans vos tâches quotidiens et qui sera, en un mot, votre compagnon fidèle à toutes les heures de la journée.



LITS ET VOITURES D'ENFANTS



FRANCIA

69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable de chariots
garnis, landaus, charrettes, fauteuils,
parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON



Les petits sabots des petits Bretons,
 Petites Bretonnes
 Chantent des chansons en diffé-
 [rents tons
 Jamais monotones
 Toc, toc,
 Petits sabots, chantez, chuntez
 Toc, toc,
 Comme des sabots enchantés !
 Toc, toc, toc, toc,
 Oh, oh, oh, oh,
 Chantez petits sabots !



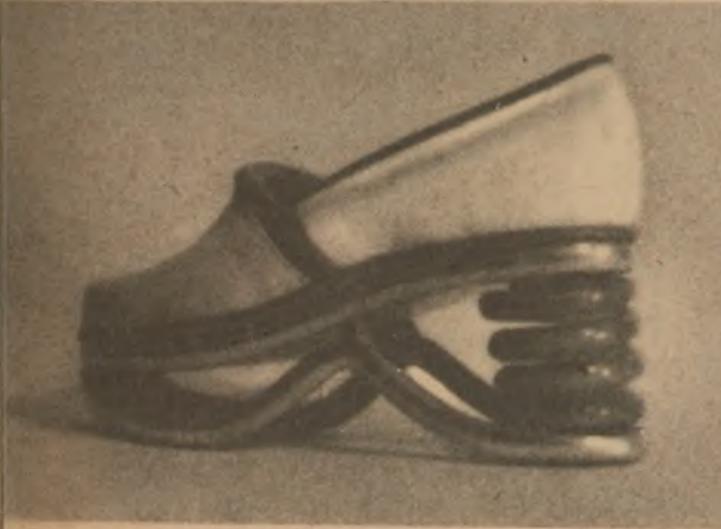
Cette année, cette chanson de Théodore Botrel, n'est-elle pas faite pour nous ?

« Allons-nous les porter, ces lourds socques de bois très « fermière d'opérette » ? nous sommes-nous demandé à la première apparition de ces « monuments » dont le dessus était fait de matières si diverses et si curieuses.

Evidemment, il fallait un goût extrême et un grand sérieux pour ne pas choisir à côté, mais heureusement... les chausseurs soucieux de notre élégance ont réalisé pour nous de nouveaux modèles, comme vous le voyez sur cette page, chères lectrices.

Reportage
 photographique
 Harcourt.

Le Coin de la MODE



UNE HEURE CHEZ

Bordas

SILHOUETTE robuste et souple, visage allongé qu'accentue encore la coiffure un peu moyenâgeuse aux longues tresses tordues sur les oreilles, telle m'apparaît Marcelle Bordas. Elle porte une petite robe de toile blanche à rayures bleues.

— Ma robe Kodak ! dit-elle en riant, faisant allusion à une publicité bien connue.

Par la fenêtre de son appartement et au-delà de terrasses fleuries, on aperçoit d'un côté la blanche silhouette du Sacré-Cœur de Montmartre, de l'autre la chute pittoresque des toits de Paris.

— J'aime ce quartier, me dit Bordas. J'ai besoin de sa couleur, de sa chaleur, de sa vie. Je suis ici près de mes petits Poulbots, car je suis présidente des Gosses de la Butte-Montmartre, et j'ai acquis auprès d'eux une popularité dont je suis fière et rien ne me fait plus plaisir que de les entendre m'interpeller : « Ohé ! Bonjour, Mâme Bordas ! »

Dans un coin de l'appartement, j'aperçois des flots de ruban, un bout de paille





dorée, des fleurs, de quoi faire un de ces petits chapeaux charmants qui fleurissent cette année sur la tête des Parisiennes.

— Savez-vous, me dit Bordas, que je n'ai pas perdu la main et que je pourrais reprendre demain mon ancien métier de modiste ?

— Ce serait bien dommage pour nous et pour *le Chapiteau*... Mais à propos, qu'est-ce qui vous a donné l'idée de monter ce spectacle d'un goût si parisien ?

— Tout simplement ma passion pour le cirque. Petite fille, je disparaissais fréquemment du domicile de mes parents et l'on me retrouvait à la foire des Invalides, béate d'admiration devant les parades des clowns, des acrobates et des danseuses !

Sur le piano, je vois une chanson manuscrite :

— Est-ce une de vos prochaines créations ?

— Oui, peut-être, mais je reviens toujours à mes bonnes vieilles chansons à boire et aux chansons de folklore. Connaissez-vous une chanson qui soit mieux faite que *Ma femme est morte* et savez-vous qu'elle est presque aussi vieille qu'*Au Clair de la Lune* ?

— Comme c'est intéressant ! *La Femme à barbe*, elle, date de 1900, n'est-ce pas ?

— Oui, et elle me rappelle un souvenir amusant :

« Je chantais, ce jour-là, en fin de programme à Clermont-Ferrand, pour les aviateurs. La salle était comble. Nous avions fait, au cours du spectacle, de multiples farces à Noël-Noël et il s'était juré de se venger. Au moment où j'allais commencer *La Femme à barbe*, ne voilà-t-il pas qu'il se glisse dans l'orchestre, prend la place de Richard Blareau et, la baguette levée, se tourne vers moi, le visage orné de la plus splendide barbe qui puisse exister dans les accessoires d'un théâtre !... Je pouffe de rire, la salle éclate avec moi et, quand je pus enfin chanter, je n'ai pas besoin de vous dire avec quel entrain les refrains furent repris ! »

Marie-Laurence.



de M. Bordas
ma pensée
aux recettes
des "Ondes"
Paris 1941.

TANTE SIMONE VOUS PARLE

Mes chers Petits,



N'avez-vous pas remarqué que, dans les contes de fée et les vieilles légendes, certains personnages reviennent si souvent qu'à la fin il vous semble qu'ils existent réellement et même qu'ils font un peu partie de votre vie. Il en est ainsi, je crois, pour les Nains qui ont déjà joué un rôle important dans nos émissions : tantôt ils sont charmants et bienfaisants, tantôt au contraire difformes et méchants, mais ils sont toujours doués d'un pouvoir magique qui compense l'exiguïté de leur taille. Regardez bien les images de cette page et vous y reconnaîtrez sans doute la plupart des nains de nos émissions passées. Pour voir si vous avez bien écouté, je vous propose le concours suivant : Vous m'enverrez le titre de la légende d'où sont sortis ces nains. Toutefois, voici quelques indications pour vous aider :



1^o Cette histoire, une épopée nordique, a été passée le dimanche 12 janvier 1941.

2^o Ce conte de fées était au programme le jeudi 6 février 1941.

3^o Histoire d'un écrivain étranger racontée le dimanche 16 mars 1941.



4° Une chanson de geste que nous avons interprétée pour vous dimanche 30 mars 1941.



Envoyez les réponses à Tante Simone, Les Ondes, 55, avenue des Champs-Élysées, Paris (16^e). Peut-être aurez-vous la chance de recevoir un des six livres qui constituent le lot des prix.



5° Quant à la chanson illustrée ici, nous l'avons donnée pour la dernière fois le 3 juillet 1941.



6° Le sixième sujet représenté n'a pas encore figuré sur nos programmes mais vous tous, vous l'avez vu en film et vous l'avez aimé.



H. Fournier

LUNDI 21 JUILLET ★★★★★

7 h. 45 Emission de la Famille Française.
 7 h. 50 10 minutes avec...
 8 h. Ce que vous devez savoir.
 8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire
 Histoire : les peintres primitifs italiens du xv^e siècle. — Philosophie : l'hérédité psychologique.
 9 h. 55 Heure.
 10 h. A l'occasion de la Semaine de la France d'Outre-Mer :
CONFERENCE DE L'AMBASSADEUR Ch. ROUX.
 Marseille et l'Exposition Coloniale Française.
 10 h. 45 Arrêt de l'émission.
 11 h. Radio-Littérature : Montage, évocation, anniversaire, échos et informations, reportage.
 11 h. 20 L'heure musicale : Borodine (disques).
 12 h. **CONCERT DONNE PAR LA MUSIQUE DU 43^e R. I. A.,** sous la direction du Capitaine ROCHE :
 Marche des tirailleurs (défilé) (Menichetti); Marche du Couronnement de la Muse (G. Charpentier); Echos du Midi (mosaïque sur des airs provençaux (Kelsen); Farandole provençale (Chaulier); Gourko (grande marche) (Janin Jaubert).
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal, par Jean Masson.
 12 h. 30 Nouvelles de la matinée.
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 **PARIS-PARIS,** par Henry Kubnick, avec Claude Dauphin.
 12 h. 52 **CABARET de PARIS,** avec Dorin, Charpini et Brancato.
 13 h. 12 Suite du concert donné par la musique du 43^e R. I. A.
 13 h. 30 Dernières nouvelles.
 13 h. 35 Radio-Jeunesse.
 13 h. 40 Suite du concert donné par la musique du 43^e R. I. A., sous la direction du Capitaine Roche.
 Paris-Belfort, défilé (Farigout); Ce que c'est qu'un drapeau, pas redoublé (La Mareille); Marche Lorraine (Louis Ganne); Salut au 85^e, défilé (A. Petit); La victoire ou la mort, défilé (Chaumel).
 14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
 14 h. 05 Emission féminine présentée par Jean-José Andrieu.
 15 h. Arrêt de l'émission.
 15 h. 45 **Concert de solistes :**
 Trio Moÿse.
 Romanesque pour flûte, alto et

piano (R. Hahn); Evocation pour violon et piano (J. Cras); Trio pour flûte, violon et piano (G. Francaïn); Musique romantique : Variations sur un thème de Paganini (Brahms); Deux impromptus (mi bémol et la mineur) (Schubert). — Au piano : Mme Nicole Rolet.
 16 h. 30 **CONCERT DE MUSIQUE LEGERE** donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de **M. Babin :**
 Ruy-Blas, ouverture (Mendelssohn); Valse triste (Sibélius); Rose-Marie, sélection (Friml); Pomone, valse (Waldteufel); Scènes napolitaines (Massenet); Carnaval de Venise, ouverture (A. Thomas).
 17 h. 30 La France d'Outre-Mer, par A. de Montgon.
 18 h. L'usine à questions, par L.-R. Dauven.
 18 h. 30 **Radio-Roman :** Le Courier de Lyon, de Moreau, Firaudin et Delacour. Adaptation de M. Aspelbe.
 18 h. 55 Rubrique du Ministère du Travail.
 19 h. Annonce des principales émissions du lendemain.
 19 h. 10 A la fortune des ondes.
 19 h. 05 Sports.
 19 h. 30 Informations.
 19 h. 42 **Emission lyrique « MANON »,** opéra comique en 5 actes de Meilhac et Gille. Musique de Massenet. Orchestre sous la direction de **Paul Bastide.**
 Présentation par M. Pierre Fabre, avec le concours des chœurs Félix Raugel. Avec Mmes Vina Bovy, Cendrine Desrois, Yvonne Clary, Mme Besançon, MM. Vonna, Lanzone, Lovano, Gaston Rey, Paul Maquaire.
 21 h. Allocution en faveur de la semaine : la France d'Outre-Mer.
 21 h. 05 **Nouvelles de la soirée.**
 21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.
 21 h. 15 Disques.
 21 h. 20 **CONCERT DE SOLISTES** Musique française contemporaine : 1^o Mélodies par **M. Jean Planel :**
 La cigale (G. Marie); Mélancolie d'été (G. Marie); Giboulée (G. Marie); Le marchand de sable (Robert Planel); Sérénade à Bettina (R. Planel); Berceuse à la poupée (R. Planel).
 2^o Sonate pour violon et piano (Gabriel Pierné) : Allegro, andante, tranquillo allegretto; allegretto tranquillo; andante non troppo allegretto un poco agitato, par MM. Reynal et Audoli.
 22 h. **Dernières nouvelles.**
BONSOIR LA FRANCE, par J. Nohain, R. Rocca et Ch. Schwaebel.
 22 h. 15 **Cabaret en plein air,** par J. Nohain et R. Rocca.
 23 h. 15 **Fin des émissions.**



Clément DUHOUR
que vous pourrez entendre aujourd'hui à 19 h.

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m, 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.
 21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m, 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Le Service de la Camaraderie. Musique matinale.
 5 h. 30 : Informations.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 9 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.
 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique variée.
 12 h. 30 : Informations. Déjeuner-concert.
 14 h. : Informations et Nouvelles de l'Armée. Musique variée.
 15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.
 16 h. : Concert varié.
 17 h. : Informations. La musique au foyer.
 17 h. 45 : Marches guerrières.
 18 h. 27 : Le poème du jour.
 18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.
 19 h. : Reportage du Front. Musique.
 19 h. 35 : Réflexions sur la situation politique.
 19 h. 45 : « L'armée allemande ». Un officier vous parle.
 20 h. : Informations.
 20 h. 15 : Un peu pour chacun. Deux heures de variétés.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

13 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIÉE

Enregistrements d'orchestre, André Baugé, Suzanne Laydeker, Marcelle Denya, Robert Buguet, etc...

6 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

6 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE
MUSICAL

Frasquita, pot-pourri (Lehar); Eva (Lehar); Le Pays du Sourire (Lehar); Valse de Pesth (Lanner); Pot-pourri de valse de Strauss (Strauss); Poète et Paysan (Suppé); Bourgeois viennois (C. Michael Ziehrer).

11 h. PROTEGEONS
NOS ENFANTS :

Comment déceler les aptitudes spéciales de nos enfants.

11 h. 10 LES CHANTEURS
DE CHARME

Tino Rossi.

Une étoile qui passe (E. di Lazzaro); La chanson du gondolier (Poterat); La petite ville (C. Féret).

Bruno Clair.

Romance d'Hawaï (G. Bordin); Tahiti, pays d'amour (Nardin).

11 h. 25 EMISSION
DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 30 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

11 h. 45 GILBERTE LEGRAND
et WLLY MAURY

12 h. AU RYTHME
DU TEMPS

12 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT
avec Raymond Legrand
et son orchestre. Louis Izoird,
Roger Toussaint,
Willy Kett.

Présentateur : Roméo Carlès.
Béguin biguine (C. Porter); Il n'a pas bon caractère (Gasté); Souvenir de Lobau (Streker); Evidence (Wraskoff); Soir indigo (Ellington); Ballade des trois petits nains (Lopez); La veuve joyeuse (F. Lehar); Quand le printemps vient (Kreuder); Horlogerie (Legrand - Bourtafre); Chansons (Legrand-Izoird); C'est la rumeur publique (Tranchant); Sérénade au réveil (Carli); Sérénade à Chico (Schapiro).

13 h. 45 REVUE
DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris

14 h. MARCELLE BUNLET

14 h. 15

Le Fermier à l'écoute

Causerie sur l'élevage.
Reportage radiophonique.

14 h. 30 LA REVUE
DU CINEMA
par François Mazeline
et Maurice Rémy
Présentation d'un film nouveau et extraits de films.

15 h. DOMINIQUE BLOT
(violoniste).
Au piano :
Marthe Pellas-Lenom.
Sonate (Fauré) :
a) Allegro molto; b) Andante;
c) Allegro vivace; d) Allegro quasi presto.

15 h. 30
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

15 h. 45
L'heure du Thé
présentée par Anne Mayen,
Nelly Goletti,
Robert Buguet.
La Rose rouge; Si tu le voulais;
Où voulez-vous aller?; Psyché;
La chanson des blés d'or.
Marie-Antoinette Pradier,
au piano.
Jeanne Brani.

16 h. 45 PROMENADE
AUX JARDINS
DES REINES DE PIERRE

17 h. GUY PAQUINET
son trombone et son orchestre.
Un bateau qui dort (R. Rimbert);
Tout va bien (R. Rainger); Telle
que je vous vois (J. Kern); Ne
plus danser jamais (J. Kern); Fi-
garo (V. Rose); Adieu Hawaï (D.
Appolon); Sérénade à Mexico
(Kennedy).

17 h. 30 VILLES et VOYAGES

17 h. 45 BEL CANTO :
Franz Volker, ténor.

18 h. LA MINUTE POLITIQUE
du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 LA MINUTE SOCIALE

18 h. 15 LE TRIO DE PARIS
Trio en sol majeur (Mozart) :
a) Allegro; b) Andante; c) Al-
legretto.

18 h. 45 RADIO-ACTUALITES

19 h. « OUVERTURES
OUBLIEES »
Don Pasquale (Donizetti); Le Roi
l'a dit (Delibes).

19 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

19 h. 30 GEORGES
BOULANGER
Gazouillement de Printemps
(Sindling); Valse triste (Sibé-
lius); Je donne mon cœur (Mil-
locker); Sérénade d'amour à la
nuit (N. Goletti); Erotique (E.
Grieg).

19 h. 45 FACE
A LA REALITE :

Le Dr Friedrich vous parle...

20 h. AH ! LA BELLE
EPOQUE !
Une présentation
d'André Alléhaut.

20 h. 45 CRITIQUE
MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour : Grenoble-Nat.
514 m. 60. - Limoges-Nat.
335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m.
- Marseille-Nat. 400 m. 50. -
Montpellier-Nat. 224 m. -
Nice-Nat. 253 m. 20. - Tou-
louse-Nat. 386 m. 60.
Chaîne du soir : Limoges-Nat.
335 m. 20. - Montpellier-Nat.
224 m. - Toulouse - Nat.
386 m. 60.

6 h. 30 Informations
6 h. 35 Salut aux couleurs.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Radio-Jeunesse.
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 BONJOUR
LA FRANCE,
par
Jean Nohain
et Christian Schwaebel,
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de A. de Montgon.

7 h. 25 Disques.
7 h. 30 Informations
7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.
7 h. 45 Emission
de la famille française.



Marcelle BUNLET
qui chantera pour vous à 14 h.

(Photo Harcourt.)

MARDI 22 JUILLET ★★★★★

7 h. 50 Dix minutes avec...

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 **Airs d'opérettes et d'opéras.**

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 **Informations**

8 h. 40 **Nouvelles des vôtres.**

8 h. 55 **L'heure scolaire**
Chimie : l'acide sulfurique et ses utilisations industrielles.
Géographie : le pétrole dans le monde.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature :**
Montage-évoation, reportage. Echos et informations. Notre cadeau.

11 h. 20 **L'heure musicale :**
Moussorgsky (disques).

12 h. **CONCERT DE MUSIQUE VARIEE,**
par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly :
Marche triomphale (*Joncières*) ; Zampa, ouverture (*Herold*) ; Vibrations, valse (*Johann Strauss*) ; Helvetia (*Scassola*) ; Fantaisie hongroise (*Burgmein*).

12 h. 25 **A l'appel du Maréchal**
par Jean Masson.

12 h. 30 **Nouvelles de la matinée**

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 **Paris-Paris,**
par Henry Kubnick, avec Cl. Dauphin.

12 h. 52 **Max Régnier et sa Compagnie.**

13 h. 12 Suite du concert de musique variée par l'orchestre de Vichy.

13 h. 30 **Dernières nouvelles**

13 h. 35 **Radio-Jeunesse.**

13 h. 40 Suite du concert de musique variée par l'orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly :
Le Barbier de Séville, ouverture (*Rossini*) ; La Traviata, prélude du 4^e acte (*Verdi*) ; Thaïs, méditation (*Massenet*) ; Proserpine, pavane (*Saint-Saëns*).

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **LA STATION CHAMPBAUDET,**
comédie vaudeville d'Eugène Labiche, avec MM. Hieronimus, Alexandre Fabry, Robert Moor, Albert Gercourtarsene, Georges Hubert, Mmes Pauline Carton, Raymonde Vernay), Séverine Vibert, Suzanne Coulomb.
Mise en ondes de Jean-Henry Blanchon.

15 h. 05 Arrêt de l'émission

16 h. « L'Ecole des Critiques », Festival présenté par Emile Vuillermoz.

17 h. Disques.
Ballet radiophonique :
LE SACRE DU PRINTEMPS
Adaptation de Jean-José Andrieu sur la musique de **STRAWINSKY**
Le printemps : Paul Bernard ; La terre : Fernand Fabre ; Le sage : Jean Worms ; Le destin : Pierre Asso ; La déesse Eternité : Raymonde Vernay ; Axia : Lili Siou ; Le jour : Paula Régier ; La récitante : Yvonne Farvel ; Le récitant : Jacques Rémy ; 1^{er} adolescent : Françoise Engel ; 2^e adolescent : Séverine Vibert ; 3^e adolescent : Paul Morin.

18 h. « La Famille 1515 » par Henry Dorac.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 **Radio roman :**
Le Courier de Lyon,
de Moreau, Firaudin et Delacour. Adaptation de M. Ashelbe.

19 h. Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 05 Sports.

19 h. 30 **Informations**

19 h. 42 **Concert symphonique ROMEO ET JULIETTE,**
de Berlioz, sous la direction de **Paul Paray.**

21 h. Allocution en faveur de la semaine la France d'Outre-Mer.

21 h. 05 **Nouvelles de la soirée.**

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 **CABARET EN PLEIN AIR,**
par J. Nohain et R. Rocca.

22 h. **Dernières nouvelles**

22 h. 05 « **BONSOIR LA FRANCE** »
par J. Nohain, R. Rocca et Ch. Schwaebel.

22 h. 15 Les chefs-d'œuvre de la musique étrangère (disques)

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL
Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.



Jeanne BRANI
que vous entendrez à « L'Heure du Thé ».
(Photo Harcourt.)

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Le Service de la Camaraderie.

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Suite du déjeuner-concert.

14 h. : Informations et nouvelles de l'Armée. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Concert varié.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Concert en plein air.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.

10 h. : Reportage du Front. Musique.

10 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio. Hans Fritzsche vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Extraits d'opérettes.

21 h. : Reportage du front.

21 h. 15 : Musique gale.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

les 50 vedettes
Les plus connus de l'écran... et...
LA JANA
VEDETTES-FOLLIES!

AU BIARRITZ
VERSION ORIGINALE

LE FILM DE LA SEMAINE

La joie d'être père

HEINZ RUHMANN, WALTER SCHULLER et CAROLA HOHN, dans « La Joie d'être Père ».



Deux films ont suffi à révéler au public français l'excellent comique Heinz Rühmann et à fonder sa réputation. Après *Le Paradis des célibataires*, voici *La Joie d'être père*, comédie délicate et fine, traitée par Heinz Rühmann avec le même art de la composition sobre et juste. La qualité dominante des créations de cet acteur remarquable est la sincérité, la vérité. L'accent comique placé sur ses personnages, le grain de fantaisie malicieuse est toujours à base d'observation psychologique. C'est dans le sourire, le regard, un coin de la bouche qui se relève, une mèche de cheveux indomptable, ou dans certaine manière de croiser les mains, ou une démarche saccadée... qu'il apporte la note d'imprévu qui déconcerte et qui déclenche le rire.

On sent bien qu'avec Heinz Rühmann, nous sommes en présence d'un artiste qui a étudié et approfondi les arcanes de l'antique et illustre métier de comédien, l'essence du comique, le mécanisme du rire. La sobriété des moyens, la justesse du trait, le tact ; ces trois traits qui, en art, définissent le style, lui appartiennent.

Rhénan d'origine, Heinz Rühmann a été doué par la nature, en même temps que d'un esprit fin, d'un physique prédestiné : un nez pointu, de gros yeux naïfs et roulards, une taille un peu brève mais bien dégagée qui lui donne la vivacité d'allure. Ses personnages sont marqués de ces traits sympathiques : l'optimisme et la bonhomie, la naïveté qui sait d'ailleurs prendre ses précautions contre les coups du sort et gagner le lot qu'il guigne, une simplicité vraie, l'égalité d'humeur, une nuance de tendresse, un cœur étranger aux noirceurs de l'égoïsme, une âme fraîche toujours ouverte aux bonnes surprises de la vie et aux enthousiasmes... Il faut l'avoir vu dans *Le Paradis des célibataires* jouer au chemin de fer, ou dans *La Joie d'être père*, donner à son fils qui lui tombe du ciel son premier bain (non sans donner un clin d'œil dans la direction du spectateur, conquis par ce signe de reconnaissance discret qui le met dans la confiance!), pour apprécier le naturel imperturbable de sa fantaisie, de son sens de l'humour, la finesse et l'intelligence de son comique.



HEINZ RUHMANN
et WALTER SCHULLER.



La folle imposture

LOUISE ULLRICH
dans « La Folle imposture ».

(Photos Tobis.)

Louise Ullrich, à qui nous ne ferons pas l'injure d'imposer la comparaison avec telle ou telle vedette plus ou moins réputée, est, dans le film qui nous intéresse présentement, l'épouse affectueuse d'un peintre d'une valeur certaine — à en juger par les produits de son talent — qui n'a qu'un tort : celui d'attendre dans sa mansarde, que la gloire consente

à venir frapper à sa porte.

Ce bohème incorrigible ne réalise pas très bien que la misère à deux ne saurait être éternelle.

Et Monika — alias Louise Ullrich — s'empare d'un « paysage » de son époux, pour aller le recéder à un marchand de tableaux que le remarquable Heinrich George pare de sa personnalité. Il n'arrive que ce qui doit arriver : Louise Ullrich raconte à Heinrich George, qu'elle est l'auteur de l'admirable « paysage », immédiatement acheté par le brave homme.

La célébrité s'attache au nom de Pratt : Martin, l'époux — en attendant son heure, à lui — brosse et rebrosse des toiles, dont Madame-sa-femme se glorifie sans effort.

Tout cela est d'une gentillesse extrême et s'achève, comme de bien entendu, par la mise en lumière du génie du sympathique Martin. On rit, et n'est-ce pas l'essentiel ? Les rebondissements de la comédie sont incessants. Il y a des notations d'un humour chatoyant. Le film, bien charpenté, construit avec ce soin qui est l'apanage des metteurs en scène européens attachés à l'observation du détail, déroule ses images à vive allure. L'action ne languit pas. Il y a de beaux décors et d'autres — tel celui de la mansarde — qui sont d'une scrupuleuse exactitude.

Un motif musical, fort agréable, constitue, par intermittence, un fond sonore des plus heureux.

Outre Heinrich George, magnifique comme il l'est toujours, outre Louise Ullrich, dont nous faisons l'éloge plus haut, il y a, en tête de la distribution, de *La Folle imposture*, un acteur, au masque intéressant, à la fougue indiscutable, Victor de Kowa, qui joue le mari.



LOUISE ULLRICH
et VICTOR DE KOWA.

PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Fredo Gardoni, Manuel Pulg et leur ensemble; Odette Moulin, Micheletti, etc...

6 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

6 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 FOLKLORE

Les maçons de la Creuse (Cayla); Il a sonné minuit (Cayla), par Cayla.

Nous n'y reviendrons plus; Là-haut sur les rochers; Portez chopines,

Chorale de la Solidarité aveyronnaise.

Jardin d'amour, solo de cabrette (arrgt Cayla); Mariez-moi, ma mère, solo de cabrette (Cayla), L'habit d'min vieux grand-père (Desrousseaux); Le p'tit Quinquin (Desrousseaux), par Line Dariel.

Chanson à la mariée, La Boiteuse, La Bergère aux champs, La Bergère et le Monsieur,

par Mlle Moreau-Vergnières et M. L. Brochart.

En revenant des noces, Les Filles de La Rochelle,

par Mary Marquet, sociétaire

de la Comédie-Française.

La Planette, bourrée (Cayla); Tourbillon auvergnat, valse (Cayla-Plane); Gentille pastourelle (arrgt Cayla),

par S. Pradal et M. Cayla.

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

Conseils et recettes pratiques, par Edouard de Pomiane

11 h. 15 EMILE PRUDHOMME, accordéoniste.

Alcala la Réal (Sponnagel et Guennet); Stella d'amore (E. Prudhomme et J. Peyronnin); Gaité fox (N. Bardin et A. Barthelmo).

11 h. 25 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 30 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

11 h. 45 EMILE PRUDHOMME, accordéoniste

et le guitariste SPONNAGEL Real rythm (E. Prudhomme et G. Andy); Marieska, czardas (E.

Prudhomme et Pandera); Pot-pourri sur les airs d'Albert Préjean (arrgt Van Parys).

12 h. AU RYTHME DU TEMPS 12 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Paris, sous la direction

de K. de KONSTANTINOFF

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

Rex Fanfare (Blareau-Muscat); Springtimes (A. Muscat); « Les Yeux », fantaisie musicale (arrgt R. Emmerechts); Pourquoi êtes-vous de mauvaise humeur (Chaplin); Paraphrase: Symphonie-Jazz (M. Ramos); Rétrospective Danses, sur l'air de Malbrough (A. Muscat); Quand frissonne la nuit (C. Porter); Fantaisie sur des valse célèbres (arrgt Muscat); Tu pleures l'amour (D. Ellington); Divine biguine (C. Porter); Impressions cubaines (arr. Ramos); J'aimema guitare (M. Crever, arrgt J. Mason).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie vétérinaire sur le petit élevage. Reportage radiophonique.

14 h. 30

L'orchestre Richard Blareau (suite).

15 h. INSTANTANES

avec Paul Clérouc, K. Emlin, E. Rousseau, M. Porterat,

« Gustave Nadaud ».

Madeleine (Marguerite); Le vieux tilleul (G. Nadaud); Pandore (G. Nadaud); Chut! (L. Darcier); Les deux (L. Darcier); Vieille histoire (G. Nadaud); Je grelotte (G. Nadaud); La Garonne (G. Nadaud); La bouche et l'oreille (G. Nadaud); Carcassonne (G. Nadaud); Parisien et Provincial (G. Nadaud).

15 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

15 h. 45

L'heure du Thé

présentées par Anne Mayen, André Claveau, accompagné

par A. Siniavine et L. Blanc. Encore un jour (Lutece); La chanson du village (Siniavine); Reviens (Christine); La maison du monde (F. Blanche).

Robert Castella.

Vous m'avez troublé (C. Porter); C'est facile de vous aimer (C. Porter); Loin (Mercer); Aimer et sourire (P. Kreuder); J'ai vu revenir (P. Kreuder); J'voudrais connaître tout ça (P. Kreuder); Solitude (D. Ellington); Au-dessus de la ville (Mc. Hugh); La robe bleue d'Alice (Tierney); Oui, monsieur! (Bénatzky); J'ai failli perdre mon amour (Woods); L'amour m'a fait trébucher (Forrest); Défilé à l'amour (Eaton).

Jaenne Manet, Weeno et Gody.

Dad Lidou (Lopez); Jungla (Louiguy); El Noveo (Folklore brésilien); Les Lézards (Huart); Coconito (Hernandez); Le Clocher de mon cœur (Hess).

Jean Lambert.

16 h. 45 LES LIVRES NOUVEAUX

17 h. « PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS »

Emission musicale commentée. Une création de Luc Bérimond, avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

17 h. 30 LES DEUX COPAINS Emission pour les jeunes.

17 h. 45 JEAN DROUIN

18 h. LA MINUTE POLITIQUE du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 LA MINUTE SOCIALE

18 h. 15 LE QUATUOR LOEWENGUTH

Quintette avec alto (Mozart): a) Allegro di molto; b) Andante; c) Menuetto; d) Final.

18 h. 45 RADIO-ACTUALITES

19 h. BARNABAS VON GECZY

et son orchestre. Orchidées noires (Richartz); Adua, marche (Olivieri); Vie d'artiste (J. Strauss); Vivere (Bixio).

19 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

19 h. 30 RECITAL DE PIANO par Albert Lévêque.

Concerto italien (J.-S. Bach).

19 h. 45 FACE

A LA REALITE:

« LA ROSE DES VENTS »

20 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL,

avec Raymond Legrand et son orchestre.

Colibri (Rust); Il avait du cœur à l'ouvrage (Gasté); Les succès de Tino Rossi.

Lucienne Delyle.

Le reste est sans importance (Sintavine); Si loin de toi (P. Kreuder); Plus qu'un jour (Kotscher); Y a pas de refrain (Monnot).

Jean Salva.

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour: Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier-Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

Chaîne du soir: Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Salut aux couleurs

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse.



Emile PRUDHOMME qui jouera à 11 h. 45. (Photo Harcourt.)

MERCREDI 23 JUILLET ★★

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR LA FRANCE »
par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata. MM. J. Daroy et A. Petit.

7 h. 25 Disques.

7 h. 30 Informations

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'Heure scolaire. Mathématiques : lieux géométriques en géométrie plane. Philosophie : le monde des valeurs.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. Radio-Littérature. Montage, évocation, reportage. Les vers qui chantent. Les grands anniversaires de l'Histoire.

11 h. 20 L'heure musicale : Léo Delibes (disques).

12 h. CONCERT DE MUSIQUE LEGERE,
par l'orchestre de Lyon, sous la direction de M. Matras :
Paragraphe III, ouverture (*Suppé*); Menuet vif (*L. Ganne*); Passepied (*E. Gillet*); La Mascotte, fantaisie (*E. Audran*); L'or et l'argent, valse (*F. Lehár*); Esquisses chorégraphiques (*H. Maréchal*); Perpetuum mobile (*J. Strauss*); Marche gauloise (*E. Filippucci*), et les Chansonniers de Paris.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal par Jean Masson.

12 h. 30 Nouvelles de la matinée

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris, par H. Kubnick, avec Claude Dauphin.

12 h. 52 Raymond Souplex, Jane Sourza.

13 h. 12 Suite du concert de musique légère de l'Orchestre de Lyon.

13 h. 30 Dernières informations.

13 h. 35 Radio-Jeunesse.

13 h. 40 Suite du concert de musique légère donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Matras.

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Disques.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Récital d'orgue donné en l'église Notre-Dame-du-Mont à Marseille

par Mlle Henriette Roget.

2^e mouvement de la symphonie *media vita* (*A. Bonnal*); Scherzo (*Durufle*); Méditation (*Pierre Revel*); Dyptique (*Messiaen*); Litanies (*Jehan Alain*).

16 h. 30 CEUX DU TERROIR,
par M. François Porche. 3^e épisode : Bâcherons.

17 h. Musique légère enregistrée.

17 h. 15 **CONCERT DE SOLISTES :**
1^o Mélodies
par M. Lucien Lovano :
Le poteau indicateur (*Schubert*); L'auberge (*Schubert*); Les ombres tartares (*Schubert*); Quand mon œil plonge dans tes yeux (*Schumann*); O chanson douce et tendre (*Schumann*); Mes yeux pleuraient en rêve (*Schumann*); Adieu (*Liszt*).

2^o Les grands quatuors romantiques :
Quatuor en mi bémol majeur op. 47 pour piano, violon, alto et violoncelle (*Schumann*): a) sostenuto assai allegro ma non troppo; b) scherzo molto vivace; c) finale vivace.

par Mlle Lélia Gousseau, MM. Reynal, Pascal et Maréchal.

18 h. RECITAL DE PIANO
par Mme Yvonne Lefébure.
les transcriptions :
Prélude et fugue en la mineur (*Bach-Liszt*); Concerto (*Vivaldi-Lefébure*); Final chorals (*Bach-Busoni*): a) Je t'invoque, Seigneur; b) En toi est la joie.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Radio-Roman :
Le Courier de Lyon, de Moreau, Firaudin et Delacour. Adaptation de M. Ashelbe.

19 h. Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 05 Sports.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations

19 h. 42 Soirée de variétés :
LES JEUX CHEZ SOI,
par R. Beauvais, et le
CABARET EN PLEIN AIR,
par J. Nohain et R. Rocca.

21 h. 05 Nouvelles de la soirée.

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Emission lyrique :
LA PRINCESSE IMAGINAIRE,
comédie lyrique en 3 actes, 6 tableaux, de H. Giraud. Musique de Marcel Peysié, sous la direction de Paul Bastide.

22 h. Dernières nouvelles

22 h. 05 « BONSOIR LA FRANCE »
par J. Nohain et R. Rocca.

22 h. 15 Les grands solistes internationaux (disques).

23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE
431 m. 7.

18 h. 25 à 19 h. 25
Les « GWERZES »
Miroir de l'âme populaire bretonne, par Abeozen.



Le Quatuor LOEWENGUTH
que vous écouterez à 18 h. 15.

(Photo Harcourt.)

avec le concours de Mona Pasquer et de Jean Dahouet. Harmonisation et orchestration de Jef Le Penven et André Vallée.
Causerie sur Ropartz Hémon, par Youenn Drézen.
Causerie sur Ladmirault, par Bernard Roy.
Œuvres de Paul Ladmirault par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.
a) La Prêtresse de Koridwen;
b) Vers l'église dans le soir;
c) La Brière.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbrück 240 m. (1249 kc.)

5 h. Le Service de la Camaraderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Nouv. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Musique.

12 h. 30 : Informations. Déjeuner-concert.

14 h. : Informations et Nouv. de l'Armée. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Francfort tel qu'il joue et chante.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.

19 h. Reportage du Front.

19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.

19 h. 45 : La Guerre maritime moderne : Le contre-amiral Lützwow vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Pêle-mêle musical.

21 h. : Reportage du front. Suite du pêle-mêle musical.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15300 kc.).

PROGRAMMES DU



RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Ramon Mendizabal et son orchestre, du Chanteur sans nom, de Rina Ketty, de Tomas et ses joyeux garçons.

6 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

6 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « CETTE HEURE
EST A VOUS ! »

11 h. 15 QUELQUES VALSES

Souvenirs de Bal (C. Robrecht);

Bal à la cour (J. Lanner); Légendes du Danube (J. Fucik).

11 h. 25 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

11 h. 30 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

11 h. 45 LES CHANTEUSES DE CHARME

Lucienne Delyle.

Ton cœur est mon abri (G. Dalmont); Le secret d'une rose (Varna-Marc Cab).

Eva Busch.

Sérénade sans espoir (A. Hornez); L'amour attendra-t-il jusqu'à demain (L. Poterat); Mon cœur, mon cœur et notre amour (L. Poterat).

12 h. AU RYTHME DU TEMPS

12 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL

En suivant la retraite aux flambeaux (Poppy); Gloire, valse (Ar-

diti); L'oiseleur, fantaisie ouverture (Zeller); Paradis perdu (H. Mag); Chants tziganes (St-Aulaire); Danse slave n° 16 (Dvorak); Menuet et chanson intime (de la Presle); Zambra, danse gitane (J. Sentis); Trois danses populaires espagnoles: a) Tras la raja, Peteneras Sevillanas; b) Recuerdos de Malaga, Mala guena; c) Perfiles de Aragon, Jota Aragonese (Moretto); La Tablada, tango (F. Canaro); Del Albaicin, Faruca; La Violetera, chanson (Pardilla); Bolero: Dona Elvira (Pogorelow); Triana, paso doble (Lope); O Senorita, paso doble (S. Alfaro).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. INSTANTANES

avec Louis Poterat.

Si, la, sol, la troublante rengaine (L. Castegnaro); Inquiétude (Antonia Matas).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Causerie agricole.
Reportage radiophonique.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS :

La leçon de solfège.

15 h. RECITAL DE PIANO

par Lucienne Delforge.

15 h. 20 IL Y A TRENTE ANS

par Charlotte Lysès.

15 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

15 h. 45

L'heure du Thé

présentée par Anne Mayen,
Claude Doucet,
Francie Kernel,
accompagnée par l'orchestre
Léo Laurent.

Le vent m'a dit une chanson (L. Brühne); Pense à moi (J. Sentis); L'orgue de Barbarie (L. Laurent); Tu reviendras (Tschalkowsky); Si j'aime (F. Grothe).

Patrice et Mario
les duettistes à la guitare.
Michel Warlop

et son septuor à cordes.
Alsément (M. Warlop); Sérénade (P. Kreuder); Retour (M. Warlop); Lune bleue (Revel); C'est ainsi (P. Kreuder); Les yeux noirs (Domaine).

16 h. 50 « NIETZCHE ET LA FRANCE », de Philippe Lavastine.

17 h. L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La Joie (J. Yatove); Etes-vous swing (Wraskoff); Mon cher amour (J. Yatove); Succès anciens et succès récents; Polonaise concertante (J. Gourdon); Les yeux noirs (arrgt J. Yatove); Bal masqué chez les oies (Mayer Schwa-

bach); Modernistic (Warlop); Quelques jolies valse, pot-pourri; Venez danser, chérie (Brown).

17 h. 30 NOS POETES S'AMUSENT.

interprété par Michelle Lahaye et Jean Galland.

17 h. 45 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES :

« Voix oubliées ».

Une présentation
de Pierre Hiégel.

18 h. LA MINUTE POLITIQUE du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 LA MINUTE SOCIALE

18 h. 15 MUSIQUE ANCIENNE

par l'ensemble Ars Rediviva.
Lamento (H. Schmelzer), pour violon solo, orchestre à cordes et clavecin; Sonate (Pergolèse), pour deux violons, violoncelle et clavecin; Concerto grosso, version originale du Concerto pour orgue en la mineur de J.-S. Bach (A. Vivaldi), pour orchestre à cordes et clavecin.

18 h. 45 RADIO-ACTUALITES

19 h. L'ENSEMBLE LUCIEN BELLANGER

19 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

19 h. 30

L'ensemble
Lucien Bellanger
(suite).

19 h. 45 FACE A LA REALITE

20 h. CONCERT

avec l'orchestre du Théâtre
National de l'Opéra, sous la
direction
de Louis FOURESTIER

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour : Grenoble-Nat.
514 m. 60. - Limoges-Nat.
335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m.
- Marseille-Nat. 400 m. 50. -
Montpellier - Nat. 224 m. -
Nice-Nat. 253 m. 20. - Tou-
louse-Nat. 386 m. 60.

Chaîne du soir : Limoges-Nat.
335 m. 20. - Montpellier-Nat.
224 m. - Toulouse - Nat.
386 m. 60.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Salut aux couleurs

6 h. 40 Disques.



Louis POTERAT
que vous entendrez aujourd'hui à 14 h.

(Photo Harcourt.)

JEUDI 24 JUILLET ★★★★★

6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Radio-Jeunesse.

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « **BONJOUR
LA FRANCE** »
par Jean Nohain
et Christian Schwaebel.
avec Mme Gerlata,
MM. J. Daroy et A. Petit.
documentation historique
de M. de Montgon.

7 h. 25 Disques.

7 h. 30 Informations

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Airs d'opérettes
et d'opéras.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire

9 h. 55 Heures
et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature**
Les poètes.
Le tribunal des idées.

11 h. 20 L'Heure musicale :
Massenet (disques).

12 h. **CONCERT
PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE,**
sous la direction
du Commandant Pierre Dupont.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal
par Jean Masson.

12 h. 30 Nouvelles
de la matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris,
par H. Kubnick,
avec Cl. Dauphin.

12 h. 52 Disques.

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert
par la Musique de la Garde
sous la direction
du commandant Dupont.

13 h. 30 Dernières nouvelles

13 h. 35 Radio-Jeunesse.

13 h. 40 Une demi-heure
pour les petits
par Thérèse Lenotre.
Une demi-heure pour les grands,
par Henry Kubnick.

14 h. 40 Les Classiques
du Théâtre Français :
LE MALADE IMAGINAIRE.

16 h. 30 Initiation à la musique,
par Emile Vuillermoz.

Orchestre de la Radiodiffusion
Nationale,
sous la direction
de M. Jean Clergue.

17 h. 30 Disques.

18 h. Le petit dictionnaire
en musique.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 **Radio-Roman :**
Le Courrier de Lyon.
de Moreau, Firaudin et Delacour,
adaptation de M. Ashelbe.

19 h. Annonce
des principales émissions
du lendemain.

19 h. 05 Sports.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations

19 h. 42 « **SUR 4 CORDES** »,
souvenirs sur de la musique
par Jacques Thibaud,
adaptation de J. Variot,
avec le concours de l'auteur
et du grand orchestre
de la Radiodiffusion Nationale.

20 h. 56 Le catéchisme
des petits et des grands
par le R.P. Roguet.

21 h. 05 Nouvelles de la soirée.

21 h. 15 Arrêt
de la chaîne de jour.

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 **CONCERT
PAR L'ORCHESTRE DE VICHY,**
sous la direction
de M. Georges Bailly.

22 h. Dernières nouvelles

22 h. 05 « **BONSOIR
LA FRANCE** »
par

Jean Nohain, Robert Rocca
et Christian Schwaebel.

22 h. 15 Suite du concert
donné par l'orchestre de Vichy
sous la direction
de Georges Bailly.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris. Cau-
serie politique.



Lina MARGY
dont la voix est bien connue des auditeurs de Radio-Paris.
(Photo Harcourt.)

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Le Service de la Cama-
raderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Musique.

12 h. 30 : Informations. Dé-
jeuner-concert.

14 h. : Informations et Nou-
velles de l'Armée.

14 h. 15 : Concert italo-alle-
mand.

14 h. 45 : Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert de plein air.

17 h. : Informations. La mu-
sique au foyer.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-
lité.

19 h. : Reportage du front.

19 h. 30 : Commentaires sur
la situation militaire.

19 h. 45 : La Revue politique
de la Presse et de la Radio.
Hans Fritzsche vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Echos de Vienne.

21 h. : Reportage du front.
Concert d'instruments à
vent.

21 h. 15 : Feu d'artifice musi-
cal.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Fred Adison et de son orchestre, Georges Thill, Charlotte Dauvia.

6 h. 30
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

6 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. Fin d'émission.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 45 PELE-MELE MUSICAL
Flots du Danube (Ivanovici); Joyeux musiciens (H. Manner); Suite de valse (K. Zeller); Dis doucement « au revoir » (P. Kreuder); Soir sur le Bas-Rhin (W. Richartz); La vieille tour St-Etienne (Brandel); Sérénade italienne (M. Henning); Ma était une Viennoise (L. Gruber); Sur la prairie (R. Friml); Là-bas dans la vallée (H. Shecker); « La tarenting », tarentelle (E. Filscher).

11 h. LA VIE SAINTE
Hygiène de la grossesse.

11 h. 15 « L'ECHELLE DE SOIE »
Ouverture, de Rossini.

11 h. 25 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 30 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

11 h. 45 EMILE VACHER ET SES PARTENAIRES
Je distribue de l'amour, step (E. Vacher); Les Nocturnes, valse (Gabaroché); La Marche des chauffeurs (Bosc); Piéto-Valse (Peyronnin); Alma Andaluza, paso-doble (R. Gomez); Le Dénicheur, valse (Daniderff).

12 h. AU RYTHME DU TEMPS

12 h. 30
Le Radio-journal de Paris
Deuxième bulletin.

12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de LOUIS FOURESTIER.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. ANDRE VACELLIER
(clarinette).

14 h. 15
Le Fermier à l'écoute

Causerie agricole - Reportage radiophonique.

14 h. 30 LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :
René Rabey.

14 h. 45 « BRISEIS OU L'INFIDELE »,
de Michel Arnaud.

15 h. ORGUE ET PIANO
avec Paul Sylva-Erard et Marg. André-Chastel.

15 h. 30
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

15 h. 45
L'heure du Thé
présentée par Anne Mayen, Alec Siniavine et Léo Blanc (2 pianos).

Pour vous j'avais fait cette chanson (A. Siniavine); Entre nous (C. Porter); Qu'il fait bon dans notre chaumière (Carmichael); Un p'tit coin dans mon cœur (Siniavine-Ferrari).

Renée Gendre.
au piano d'accompagnement :
Mme Carion-Cadot.
Si vous saviez pour qui je chante (Jal-Davson); Prenez (M. Lamjean); Demain (Janfred-Calmon-Thebault); Les jardins nous attendent (J. Tranchant).

QUINTIN VERDU
et son ensemble.
16 h. 45 LE COIN DES DEVINETTES
Présentation d'André Alléhaut.

17 h. L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

17 h. 30 CONVERSATION SCIENTIFIQUE :
Le professeur Gosset, chirurgien, membre de l'Académie des Sciences.

17 h. 40 « LA BELLE AU BOIS DORMANT »,
de Tchaikowsky.
« La fée Carabosse », « Les six féeries », « Valse », « L'adagio de la rose », « Le chat botté », « Masurka et apothéose ».

18 h. LA MINUTE POLITIQUE
du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 LA MINUTE SOCIALE

18 h. 15 SUCCES DE FILMS.
avec Raymond Legrand et son orchestre.
Lucienne Dugard, Jean Solar.

Présentateur : Jean Laurent.

18 h. 45 RADIO-ACTUALITES

19 h. MAURICE CHEVALIER
L'amour est passé près de vous (Gardoni-Chavoit); Cœur en chômage (Willemetz); Honoré (Willemetz); Ma pamplemousse (Willemetz); Jamais ma femme (Willemetz).

19 h. 15
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin.

19 h. 30 JEAN LUTECE,
pianiste-jazz.
Deux fantaisies pour piano; Souvenirs.

19 h. 45 FACE A LA REALITE :
LA REVOLUTION NATIONALE

20 h. « LE COFFRE AUX SOUVENIRS »
Une présentation de Pierre Hiégel.

20 h. 20 « POMU »,
pièce en un acte de Georges Chaperot.

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour : Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier - Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

Chaîne du soir : Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse - Nat. 386 m. 60.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Salut aux couleurs

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse.

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 « BONJOUR LA FRANCE »
par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Darroy et A. Petit. documentation historique de M. de Montgon.

7 h. 25 Disques.

7 h. 30 Informations

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec... disques.

8 h. Ce que vous devez savoir...

8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras-comiques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.



Jean LAMBERT
que vous avez entendu mercredi dernier à « L'Heure du Thé ». (Photo Harcourt.)

VENDREDI 25 JUILLET ★

8 h. 55 **L'heure scolaire**
Sciences naturelles :
hygiène, le surmenage du cœur;
enseignement technique :
dessin industriel,
indications de façonnage.

9 h. 55 **Heure**
et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature**
Lecture concours,
Echos et informations.
L'histoire de France en famille.

11 h. 20 **L'heure musicale :**
Mendelssohn (disques).

12 h. **CONCERT**
DE MUSIQUE VARIEE.
par l'orchestre de Vichy,
sous la direction
de **Georges Bailly,**
avec **Cl. Dauphin.**

12 h. 25 **A l'appel du Maréchal**
par Jean Masson.

12 h. 30 **Nouvelles**
de la matinée.

12 h. 42 **La Légion**
des Combattants vous parle.

12 h. 47 **Paris-Paris,**
par M. Kubnick.

12 h. 52 **Jo Bouillon**
et son orchestre.

13 h. 12 **Suite du concert**
de musique variée
par l'orchestre de Vichy.

13 h. 30 **Dernières nouvelles.**

13 h. 35 **Radio-Jeunesse.**

14 h. **Rubrique**
du ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **SOLISTES :**
Quatre commentaires anciens
pour violoncelle et piano (*Joa-*
quin)

a) sur un thème de *Jose Bassa*
(1700); b) sur un thème de *Ra-*
faël Angles (1770); c) sur un
thème lyrique de *Pablo Esteve*
(1780); d) sur un thème de danse
de *Pablo Estève* (1780)

M. Jacques Serres
et **Mme Mady Leyvastre.**

14 h. 15 **Disques.**

15 h. **Arrêt de l'émission.**

16 h. **SOLISTES :**

1^o **Méodies**
par **Michel Leduc.**
a) Récitatif et air d'Elie (*Men-*
delssohn); b) Larghetto (*Haen-*
del); c) Iphigénie en Aulide
(*Gluck*); d) Danse macabre
(*Saint-Saëns*).

2^o **Les grandes sonates romanti-**
ques : Sonate en ré mineur pour
violon et piano (*Schumann*),
par **Roland Charmy**
et **Mlle Yvonne Lefébure.**

16 h. 40 **Disques**
de musique légère.

17 h. **UNE HEURE DE REVE**
AUTOUR DE RODENBACH.

par **Pierre Lamazière,**
avec **Mme Charlotte Clasis,**
MM. Fernand Fabre
et **Henri Vermell.**

18 h. **Disques.**

18 h. 10 **Les chants populaires**
de la France,
présentés et harmonisés
par **Joseph Canteloube**

« Haute-Savoie »
avec **Denise Gaudinot.**

18 h. 30 **Pour nos prisonniers.**

18 h. 35 **Radio-Roman :**
Le Courrier de Lyon,
de **Moreau Firaudin**
et **Delacour.**
Adaptation de **M. Ashelbe.**

19 h. **Annonce**
des principales émissions
du lendemain.

19 h. 05 **Sports.**

19 h. 10 **L'actualité catholique**
par le **R.P. Roguet.**

19 h. 30 **Informations**

19 h. 41 **LA MARE**
AU DIABLE

adaptation radiophonique
par **Roger Goupillières**
de l'œuvre de **Georges Sand,**
partition musicale
de **Louis Aubert.**
avec **Mmes Gisèle Parry, Ray-**
monde Vernet; Gine Rety; la pe-
titte Moor; Renée Ludger; Fran-
çoise Engel; Suzanne Coulomb.
MM. Jacques Remy; Jean Tou-
lout; Alexandre Fabry; Charles
Lavialle; Georges Hubert; Hiero-
nimus; François Vibert.
Mise en ondes
de **Roger Goupillières.**

21 h. 05 **Nouvelles de la soirée.**

21 h. 15 **Arrêt**
de la chaîne de jour.

21 h. 15 **Disques.**

21 h. 20 **DE MOZART**
A RAVEL :

Fantaisies et impromptus; réci-
tal de piano
par **Mme Hélène Pignari.**
Chant :

Mlle Laignelot.

a) Fantaisie en ré mineur (*Mo-*
zart); b) Impromptu en si bémol
(*Schubert*); c) Fantaisie im-
promptu (*Fauré*); *Shéhérazade*
(*Ravel*) : a) Asie; b) La flûte
enchantée; c) L'Indifférent.

22 h. **Dernières nouvelles**

22 h. 05 « **BONSOIR**
LA FRANCE »

par **Jean Nohain, R. Rocca**
et **Ch. Schwaebel.**

22 h. 15 **Cabaret en plein air,**
par **J. Nohain et R. Rocca.**

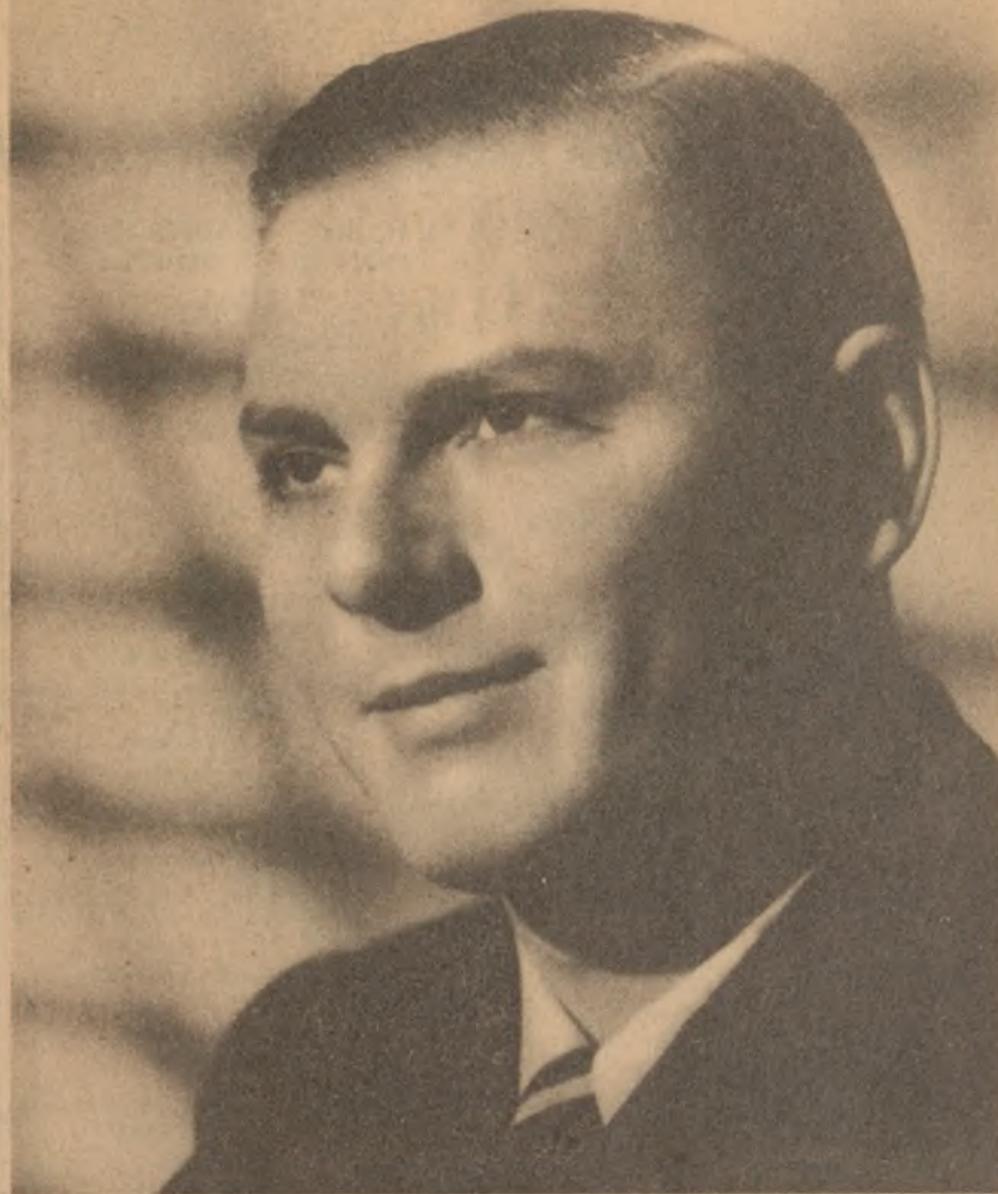
23 h. 15 **Fin des émissions.**

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de l'Presse du Ra-
dio-Journal de Paris, Cau-
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.



Roger VAYSSE
que vous entendez fréquemment au micro de Radio-Paris.
(Photo Harcourt.)

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. **Le Service de la Cama-**
raderie.

5 h. 30 : **Informations. Musi-**
que matinale.

6 h. : **Gymnastique. Concert**
matinal.

7 h. : **Informations.**

8 h. : **Gymnastique.**

8 h. 20 : **Musique variée.**

9 h. : **Informations. Musique**
variée.

11 h. : **Concert de solistes.**

11 h. 30 : **Le Slogan du jour.**
Musique variée.

12 h. 30 : **Informations. Dé-**
jeuner-concert.

14 h. : **Informations et nou-**
velles de l'Armée. Musique
variée.

15 h. : **Communiqué du Haut-**
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : **Extraits d'opéras.**

17 h. : **Informations. Notes et**
anecdotes.

18 h. 27 : **Le Poème du jour.**

18 h. 30 : **Aperçus sur l'actua-**
lité.

19 h. : **Reportage du Front.**

19 h. 30 : **Commentaires sur**
la situation militaire.

19 h. 45 : « **L'aviation alle-**
mande ». Un général-avia-
teur vous parle.

20 h. : **Informations.**

20 h. 15 : **Concert des œuvres**
de Mozart.

21 h. : **Reportage du front.**
Feu d'artifice musical.

22 h. : **Informations. Musique**
variée.

0 h. : **Informations. Musique**
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : **Stuttgart**
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : **Stuttgart**
522 m. 60 (574 kc.) et **Dzg**
19 m. 53 (15360 kc.).

MAX-LINDER



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

219 m. 6 - 274 m. - 278 m. 6
280 m. 9 - 312 m. 8 - 431 m. 7

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements Alb. Locatelli et son orchestre, Annette Lajon.

6 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

6 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. Fin d'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR NOS JEUNES

10 h. 15 CHANSONS DE MARINS

Ronde Saintongeaise, Les filles de La Rochelle par Stello.

Les Pêcheurs de Groix (harm. C. Bredon); Passant par Paris (harm. C. Bredon), par Charles Paul, baryton.

Avec mon harmonica (Henry-Jacques) par Jean Suscinio.

10 h. 30 « BEAUTE. MON BEAU SOUCL.. »

10 h. 45 SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geffroy.

11 h. SUCCES DE FILMS

Il est charmant : « En parlant un peu de Paris », « Histoire de voir » (Moretti) par Henry Garat.

Allo, Janine : « Musique, musique, musique » (Peter Kreuder) par Raymond Wraskoff et son orchestre.

Bel-Ami : « Bel-Ami » (T. Mackeben), par R. Wraskoff et son orchestre.

Paramatta : « Il pleut sans trêve » (Bénatzky), par Zarah Leander.

Le fils improvisé : « Il suffit d'une petite femme », « Ah les gosses » (René Sylviano), par Fernand Gravey.

Gagne ta vie : « Mariage d'amour » (Willemetz), par Florelle.

La rue sans joie : « L'amour des hommes » (V. Scotto), par Fréhel.

Amok : « J'attends quelqu'un » (L. Poterat),

11 h. 30 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

11 h. 45 PELE-MELE MUSICAL

Marienklaenge, valse (J. Strauss); Enfants de Vienne, valse (Ziehrer); Je t'aime comme une rose (Lalorre); Valse oubliée (Rondot); Le thé chez les hannetons (W. Noack).

12 h. AU RYTHME DU TEMPS

12 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

12 h. 45 DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes (Bretagne),

sous la direction de Maurice HENDERICK (retransmission)

Ouverture de « La Perle du Brésil » (F. David); Danse Persane (Guiraud); Rapsodie sur les airs du pays d'Oc (Lacombe); La Housarde, valse (Ganne).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. « TILL L'ESPIEGLE »,

de Richard Strauss. Les équipées de Till l'espigle, par l'orchestre de l'Opéra de Berlin.

14 h. 15

Le Fermier à l'écoute

Causerie agricole - La minute du cheur - Reportage radiophonique.

14 h. 30 PREVISIONS SPORTIVES par Henri Cochet.

14 h. 45 BALALAIKAS GEORGES STREHA

Chant du Caucase, pot-pourri; Barcarolle (Mezzarapo); Adieu ma tribu, romance tzigane, par E. Maltzoff; Pot-pourri napolitain; Prélude (Rachmaninoff); Fantaisie tzigane; Danse ukrainienne.

15 h. 20 LE FEUILLETON THEATRAL par Robert de Beauplan.

15 h. 30

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

15 h. 45 PIERRE DORIAAN au piano : Nelly Audier.

Sous le ciel de France (Gersol-Courtioux); C'est l'histoire de Jésus (Asso-Monnot); Les vieux bateaux (de Richter-de Pierlas); Sans faire de phrases (Rouzaud-de Pierlas); Tournez musettes (Rouzaud-Lanjean).

16 h. LA RENAISSANCE ECONOMIQUE des PROVINCES FRANÇAISES : Les Landes économiques.

16 h. 15 FOLKLORE

Les Landes : Nadal Toulousain (Moulinier); La Toulousaine (Mangaud), par la

Chorale Clémence Isaure. L'arroulât (Rouery); Mainad-jous, berceuse (Rouery), par

les chanteurs du Comminges. Beth ceu de Pay (Darrichon), par G. Foix.

16 h. 30 L'HARMONIE FRANÇAISE FRANÇOIS COMBELLE ET L'ORCHESTRE VICTOR PASCAL

18 h. LA MINUTE POLITIQUE du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 L'ORCHESTRE RAYMOND LEGRAND ET TONY MURENA

18 h. 50 La revue critique de la semaine.

19 h. UN QUART D'HEURE AVEC

JACQUELINE MOREAU

Tout en bleu (Stalin); Je veux croire à l'amour (Sentis); Lettre d'amour (P. Pier-né); Maria la O (Lecuona); Quel beau jour (Ganne).

19 h. 15

Le Radio-journal de Paris

Dernier bulletin.

19 h. 30 LUCIE RAUH, chanteuse.

au piano : Marguerite André Chastel. Le banc de pierre (Gounod); Psyché (Paladilhe); Nanny (Chausson); Chanson (J. de la Presle); Beau soir (Debussy); Je veux (Rhené Baton).

19 h. 45 FACE A LA REALITE : « LA ROSE DES VENTS »

20 h. LA BELLE MUSIQUE Présentation de Pierre Hiégel.

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour : Grenoble-Nat. 514 m. 60. - Limoges-Nat. 335 m. 20. - Lyon-Nat. 463 m. - Marseille-Nat. 400 m. 50. - Montpellier - Nat. 224 m. - Nice-Nat. 253 m. 20. - Toulouse-Nat. 386 m. 60.

Chaîne du soir : Limoges-Nat. 335 m. 20. - Montpellier-Nat. 224 m. - Toulouse - Nat. 386 m. 60.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Salut aux couleurs



Bernard MICHELIN que vous avez entendu récemment à Radio-Paris. (Photo Harcourt.)

SAMEDI 26 JUILLET ★★ ★★

6 h. 40 Disques.

6 h. 55 Radio-Jeunesse.

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** »
par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique de M. de Montgon.

7 h. 25 Disques.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Airs d'opérettes et d'opéras.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 **L'heure scolaire**
Les forces profondes de la France, hommes de France : une personnalité artistique : Debussy.

9 h. 55 Heures et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature**
Montage, anniversaire. Echos et Informations. Notre cadeau.

11 h. 20 L'heure musicale : Manuel de Falla.

12 h. **CONCERT SYMPHONIQUE**
donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de Maurice Babin :
Alceste, ouverture (Gluck); Concerto brandebourgeois n° 4 en sol majeur, pour violon principal, deux flûtes, clavecin et quintette à cordes. Solistes :
MM. Marcel et Louis Moyse.
Mme Blanche Moyse-Honegger
Les Petits riens, pantomime (Mozart).

12 h. 25 **A l'appel du Maréchal**
par Jean Masson.

12 h. 30 **Nouvelles de la matinée**

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 **Paris-Paris**, par H. Hubnick, avec Cl. Dauphin.

12 h. 52 Maurice Chevalier.

13 h. 12 Suite du concert symphonique donné par l'orchestre de Lyon.

13 h. 35 Radio-jeunesse.

13 h. 40 Suite du concert symphonique donné par l'orchestre de Lyon sous la direction de M. Maurice Babin : Symphonie n° 45 en fa dièse mineur, le départ (Haydn).

14 h. Disques.

15 h. **LE CHANT DU BERCEAU**, de Gregorio et Maria Martenez Sierra, avec Mmes Lily Siou, Séverine Vibert, Ray. Vernet, Renée Ludger, Louise Sieyes, Françoise Engel, Gisèle Parry, Gine Rety, Ray. Fernel, Suz. Coulomb, Yvonne Farvel et Mad. Samary; MM. Jean d'Yd, Paul Bernard, François Vibert, Alexandre Fabry.
Mise en ondes : Henry Vermeil.

17 h. « **Le cinéma vous parle** » par Jacques Daroy par Henry Hubnick.

17 h. 30 Documentaire par Jean Variot.
La fête du Pardon de Ste-Anne-d'Auray.

18 h. « **Les beaux métiers de chez nous** ».

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 **Radio-Roman : Le Courier de Lyon**, de Moreau, Firaudin et Delacour. Adaptation de M. Ashelbe.

19 h. Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 05 Sports.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations

19 h. 42 **LA FILLE DE Mme ANGOT**, Opéra-Comique en 3 actes de Siraudin, Clarvill et Koning. Musique de Charles Lecocq. sous la direction de M. Louis Desvingt. Chœurs Félix Raugel. avec Mmes Marguerite Pifteau, Renée Camia, Suzanne Prel; MM. Gaston Rey, Joseph Peyron, Gilbert Moryn, André Philippe, P. Heral, Sauvageot, Maud. Laury.

21 h. 05 **Nouvelles de la soirée.**

21 h. 15 Arrêt de la chaîne de jour.

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Suite de « La Fille de Mme Angot »

22 h. Dernières nouvelles.

22 h. 05 « **BONSOIR LA FRANCE** » par Jean Nohain Robert Rocca et Christian Schwaebel.

22 h. 15 **Cabaret en plein air**, par J. Nohain et R. Rocca.

23 h. 15 Fin des émissions.



Jacqueline MOREAU
qui passera au micro de Radio-Paris aujourd'hui à 19 h.
(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris. Causerie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. Le Service de la Camaraderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Musique de chambre

11 h. 30 : Le Slogan du jour. Musique variée.

12 h. 30 : Informations. Déjeuner-concert.

14 h. : Informations et Nouvelles de l'Armée. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.

15 h. 30 : Reportage du Front.

16 h. : Musique variée.

17 h. : Informations. Pêle-mêle musical de fin de semaine.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.

19 h. : Reportage du Front.

19 h. 30 : Commentaires sur la situation militaire.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio. Hans Fritzsche vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Grand concert du soir avec danses.

21 h. : Reportage du front. Suite du grand concert.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Nommé en province, le commissaire Maigret est averti que des événements étranges se déroulent dans la maison d'un juge de paix en retraite, M. Forlacroix. Maigret commence aussitôt son enquête : un crime a bien été commis, mais différentes pistes s'ouvrent devant le commissaire. Les soupçons se portent bientôt sur un nommé Marcel Airaud. Mais Forlacroix fait, lui aussi, des révélations sensationnelles.

Il aurait été bien en peine de dire à quoi il s'attendait. En tout cas pas au spectacle que l'instant d'après il avait sous les yeux, calme et quiet comme ces chromos qui, à la campagne, restent à la même place pendant des générations.

Justin Hulot s'était reculé pour lui faire place à la lucarne. Celle-ci étant un peu basse pour lui, il dut se pencher. Au-delà de la vitre, une lanterne d'écurie était allumée, posée sur une barrique, et jetait une lueur jaunâtre.

Maigret avait déjà calculé qu'ils devaient être juste derrière la maison d'Albert Forlacroix. Ce qu'ils découvraient, c'était l'intérieur d'une sorte de cabane qui se dressait au fond de la cour et qui servait de remise, comme il y en a dans toutes les campagnes : des barriques vides, des poêlons, de vieux instruments rouillés, des sacs, des caisses, des bouteilles.

Dans une cheminée où on devait cuire la nourriture des bêtes et sans doute aussi faire la cuisine du cochon, à Noël, quelques bûches flambaient.

Deux hommes étaient assis devant, l'un sur une caisse, l'autre sur un panier retourné. Ils portaient les hautes bottes de caoutchouc rabattues à hauteur des genoux, ce qui, pour Maigret, évoquait toujours les trois mousquetaires.

Ils étaient grands et forts tous les deux, et jeunes. Deux colosses étrangement vêtus. Ce n'était jamais que le costume traditionnel des boucholeurs mais, dans cette lumière, les deux hommes faisaient plutôt penser à des personnages descendus de quelque toile de musée.

L'un d'eux tirait une cigarette de sa poche et la tendait à son compagnon. Celui-ci saisissait un tison dans l'âtre.

Ils parlaient. On voyait remuer leurs lèvres; malheureusement on n'entendait pas le moindre son.

L'un des deux hommes, celui qui avait tiré une ciga-

rette de sa poche et qui en prenait une autre pour lui, était Albert Forlacroix. L'autre, assis tout contre la cheminée, était Marcel Airaud, qu'on reconnaissait à peine car son visage était envahi d'une barbe blonde qui avait déjà plusieurs centimètres.

♦♦

Didine, dont le corps maigre le frôlait, souffla :

— Ils étaient déjà là voilà une heure, quand j'ai regardé pour la première fois. Il commençait à faire noir. Le fils Forlacroix est parti un instant pour aller chercher des pommes de terre...

Il ne comprit pas cette histoire de pommes de terre qui lui parut saugrenue.

— Je ne voulais pas entrer au café... J'ai frappé de petits coups à la vitre, mais vous jouiez aux cartes et vous n'avez pas fait attention...

Drôle de souris ! Alors, trotinant, elle était allée chez elle et elle avait envoyé son mari monter la garde !

Était-ce par hasard qu'en coupant son herbe à lapins, elle avait jeté un coup d'œil chez Albert Forlacroix ? Quel raisonnement, dans le cas contraire, l'avait amenée en cet endroit ? Ce n'était pas le moins troublant de l'histoire. Son mari s'était éloigné de deux ou trois mètres et attendait.

— Je me doutais bien qu'il reviendrait... dit-elle encore.

— Et qu'il verrait Albert Forlacroix ?

— Chut...

Maigret ne savait pas parler à voix basse et il était préférable qu'il se fût.

— Vous allez les arrêter tous les deux ? souffla-t-elle encore.

Il ne répondit pas. Il ne bougea pas. Derrière eux, le phare des Baleines tournait dans le ciel à une cadence régulière et parfois une vache meuglait dans le marais. La partie devait continuer, à l'Hôtel du Pont, et sans doute Thérèse s'inquiétait-elle de cette absence de Maigret ?

Quant aux deux hommes... Jamais encore le commissaire n'avait remarqué à ce point combien ils étaient physiquement semblables... Le même genre de vie, l'eau salée, les embruns, l'air marin leur avaient donné une

même peau d'un rose soutenu en même temps que leurs cheveux se décoloraient...

Ils étaient lourds, tous les deux, de cette lourdeur de ceux qui sont sans cesse en combat avec les forces patientes de la nature...

Ils fumaient. Ils parlaient lentement. Leurs yeux étaient fixés sur le foyer et à un moment donné Marcel, du bout d'un morceau de fer, remua quelque chose dans la cendre, tandis que son visage exprimait une joie simple.

Il dit quelques mots et l'autre se leva, gagna la porte basse, dut se baisser pour la franchir. Quand il revint un peu plus tard, il avait à la main deux gros verres qu'il alla remplir dans un coin à même une barrique.

Du vin blanc ! Jamais de sa vie Maigret n'eut autant envie de vin blanc, tant celui-ci semblait savoureux. Quant aux pommes de terre... Car il y avait des pommes de terre, en effet...

Cela rappelait des souvenirs d'enfance, des gravures que l'on trouve dans les livres de Fenimore Cooper ou de Jules Verne. On était en France, au cœur même d'un village français. Et cependant, on était très loin. Les deux hommes pouvaient être des trappeurs, ou des naufragés sur une île déserte. Leurs vêtements de travail n'étaient d'aucune époque. La barbe drue et informe de Marcel ajoutait à l'illusion.

Or, de son bout de fer, ce qu'il retirait des cendres, c'étaient de grosses pommes de terre brûlantes et noircies dont il faisait craquer la peau calcinée dans ses gros doigts. La chair jaune et fumante apparaissait. Il y donnait un coup de dents.

Alors, son compagnon se levait. Il touchait presque le plafond de la tête. Il tirait un couteau de sa poche et coupait deux saucisses à un chapelet qui séchait au-dessus de l'âtre.

— Qu'est-ce qu'ils font ? chuchotait Didine.

Il ne répondit pas. Il aurait donné gros pour partager ce repas improvisé, ces pommes de terre cuites sous la cendre, ces saucisses brunies par le temps, ce vin qui paraissait si rafraîchissant !

Le plus troublant, c'était l'aisance, le calme de ces deux gaillards qui étaient loin de se douter qu'on épiait leurs gestes et le mouvement de leurs lèvres.

Qu'est-ce qu'ils pouvaient se dire ? Ils étaient là, confiants en eux-mêmes, confiants l'un dans l'autre. Presque accroupis, ils mangeaient, chacun avec le couteau qu'il avait tiré de sa poche, à la façon des paysans et des marins. Ils parlaient sans fièvre. Ils prononçaient de temps en temps une petite phrase, puis laissaient retomber le silence.

— Vous ne les arrêtez pas ?

Maigret tressaillit, car quelque chose venait de lui frôler la jambe. Ce n'était qu'un chien, un petit chien de chasse tout jeunet, qui devait appartenir à un des voisins et qui, silencieusement, se frottait contre lui.

— Justin !... appela Didine.

Elle lui montra le chien qui pourrait japper d'un moment à l'autre. Le douanier prit l'animal par la peau du cou et s'éloigna avec lui.

Il n'y avait aucune gaieté, cependant, de l'autre côté de la lucarne. Ni inquiétude, ni gaieté. Une tranquillité pesante. Albert se leva pour prendre de nouvelles saucisses et, un instant, comme il était tourné vers lui, Maigret crut qu'il l'avait aperçu à travers la vitre. Mais il n'en était rien.

Enfin, ils s'essuyèrent les lèvres, allumèrent de nouvelles cigarettes. Airaud bâilla. Depuis combien de temps, traqué comme il l'était par la gendarmerie, n'avait-il plus dormi en paix ? Il se gratta les dents de la pointe de son couteau, appuya sa tête contre le mur.

Une fois de plus, le jeune Forlacroix disparut. Cette fois, il fut plus longtemps absent et Maigret commençait à être inquiet. Il poussa enfin la porte du pied. Il était

Deux hommes étaient assis devant la cheminée...



(Illustrations de Raymond Moritz.)

chargé. Il avait un matelas plié en deux sur la tête, des couvertures et un oreiller sous les bras. Marcel l'aida. Il y eut même, chez eux, un souci de propreté inattendu. Avant d'étendre le matelas par terre, Airaud alla chercher dans un coin un vieux balai d'écurie, et en donna un coup sur le sol de terre battue.

Le douanier, qui s'était débarrassé du chien, était à son poste et attendait sans impatience.

— Vous ne les arrêtez pas ? souffla encore une fois Didine, qui avait des frissons.

Airaud retirait sa veste de toile cirée et s'asseyait par terre pour enlever ses bottes. On le vit se débarrasser de ses chaussettes et frotter longtemps, avec une étrange sollicitude, ses pieds tuméfiés. L'autre lui posa une question. Lui offrait-il de l'eau chaude pour se baigner les pieds ? Maigret l'aurait juré. Marcel refusa, s'étira une fois encore et finit par s'étendre de tout son long sur le matelas, avec un soupir tel qu'on eut l'impression de l'entendre du dehors.

Albert Forlacroix prit la lanterne d'écurie, jeta un coup d'œil autour de lui, fronça les sourcils en regardant la lucarne. L'avait-il oubliée ? Mais non ! Il se rassurait ! Il savait qu'elle ne donnait que sur le marais.

Un drôle de geste... Une bonne tape sur la tignasse de son compagnon... Immense et lourd, sa lanterne à bout de bras, il s'éloignait et refermait la porte derrière lui...

— On peut sortir de la maison, par ici ? questionna Maigret, après avoir attiré Didine à l'écart.

Elle lui montra un mur bas qui séparait la cour de Forlacroix.

Alors, il laissa le douanier en faction. Il patagea à nouveau dans les écailles d'huîtres, les poubelles et les tessons de bouteilles, abandonna Didine dans la rue et se rendit à la gendarmerie.

Quand il eut mis un gendarme à la place du douanier Hulot, il regarda la rue une fois de plus. Didine était toujours là, avec son sac à moitié plein d'herbe et sa faucille. Il lui sembla qu'elle le regardait d'un air narquois.

— Alors, qu'est-ce que vous en dites ? Il me semble que sans la vieille Didine... Combien de vos gendarmes aviez-vous lancés à ses trousses ?... Des gendarmes !...

Elle rit d'un rire méprisant.

— Mais moi, on ne se donne pas la peine de venir me voir, alors que je pourrais...

— Rentrez chez vous ! lui conseilla-t-il. Ce soir... ou demain...

— Ou à la Trinité ! lâcha-t-elle, sans illusion. Viens, Justin... Je parie qu'on trouvera encore le moyen de ne pas les mettre en prison...



Le gendarme, en face de chez Albert Forlacroix, n'était plus dans son trou d'ombre, mais au milieu de la rue.

— Il est sorti ? questionna Maigret.

— Tenez... Vous voyez une silhouette, après le troi-

sième bec de gaz ?... C'est lui... Il pousse la porte de l'au-berge...

Maigret la poussa à son tour quelques minutes plus tard. La partie continuait. Méjat, comme il fallait s'y attendre, discutait tous les coups.

— Je vous dis, moi, que du moment que vous faites l'appel indirect... Enfin, commissaire... Est-ce que, si je joue cœur alors que...

Albert Forlacroix était assis tout seul à une table longue où il y avait place pour dix. Il suivait de loin la partie.

Thérèse avait posé devant lui une chopine de blanc, mais il n'était pas pressé d'y goûter.

— Parbleu ! grogna Maigret en se souvenant du vin tiré au tonneau, des pommes de terre, des saucisses...

— Vous voulez votre place, patron ?

— Pas maintenant... Continue...

Il n'avait pas retiré son pardessus. Il se tâtait, épiait le jeune homme qui tenait ses grandes jambes bottées étendues devant lui.

Est-ce qu'il se sentait en forme ? Est-ce qu'il avait le courage ? S'il commençait, il faudrait aller jusqu'au bout coûte que coûte. L'horloge-réclame était toujours arrêtée. Il consulta sa montre. Elle marquait sept heures. Thérèse commençait à dresser les couverts.

Mangerait-il d'abord ? Ou bien...

— Donne-moi une fillette de blanc, Thérèse ! commanda-t-il.

Mais cela ne ressemblait sûrement pas au vin blanc que les autres avaient bu !

Albert Forlacroix, rêveur, le suivait des yeux.

— Dis donc, Méjat...

— Oui, patron... Pardon... J'oublie d'annoncer ma tierce...

— Elle est bonne !

— Le boucher ?

— Il vient de passer... Je lui ai posé la question... Il ne se souvient pas... Si on était venu lui commander un beau morceau à cette heure-là,

il prétend qu'il s'en souviendrait...

Il tournait en rond. Il se tâtait toujours. Il descendit les deux marches qui le séparaient de la cuisine, souleva le couvercle des casseroles.

— Qu'est-ce que vous nous avez fait à dîner, patronne ?

— Du foie de veau à la bourgeoise... J'espère que vous aimez ça ?... Je n'ai pas pensé à vous le demander...

La décision vint de là. Il avait horreur du foie de veau sous toutes ses formes.

— Dis donc, Méjat... Quand tu auras fini, tu viendras faire un tour à la mairie... Il y a du feu ?

— Il y en avait tout à l'heure...

Enfin, il se campa devant Albert Forlacroix.

— Vous ne voulez pas que nous bavardions un moment ?... Pas ici... A mon bureau... Vous avez diné, au L'autre se leva sans mot dire.

— En route, alors...

Et ils s'éloignèrent tous deux dans la nuit.

(A suivre.)



Didine était toujours là, avec son sac à moitié plein d'herbe...



... cher maître !! ça ne vous dérangerait pas
que l'on mette plutôt votre chapeau au
porte-manteau... ?...

L

Le théâtre Daunou a repris *Dans sa candeur naïve*, qui fut le premier succès de Jacques Deval et l'œuvre qui l'imposa, dès ses débuts. Faite de rien, comme tout sujet qui comporte de la véritable matière humaine, la charmante comédie crépite d'un bout à l'autre de brio et de mots d'esprit. Trop d'esprit, oserait-on dire, dans cet étincelant dialogue ; cela lui donne, de temps à autre, quelque chose de voulu, de trop recherché qui risque de le rendre factice. Le sujet lui-même n'a-t-il pas un peu vieilli ? Nous sommes si loin de ces « gigolos » dont la faune sévissait aux lendemains de l'autre guerre ! Mais Jacques Deval, moraliste qui s'ignore, possède une sensibilité qui joue avec les êtres et souvent les mord, une vision amusée des choses de ce monde et de ce qu'on a coutume d'appeler « le paysage intérieur ». Aussi, malgré ses paradoxes, son jeune André Salicel reste-t-il profondément vrai, un jeune homme évaporé qui porte en lui, déjà, l'homme de cœur et de volonté qu'il sera plus tard.

Après d'amusantes péripéties, le rideau tombe sur le baiser à long métrage que nous attendions, disons même que nous espérions, car Jean Paqui donna tant d'attrait à André Salicel que le public, dès les premières scènes, avait d'emblée embrassé sa cause.

Charmant Jean Paqui, dont le talent se dégage, s'affirme, s'épanouit en force et en tendresse, tout au long de ces trois actes où il ne quitte pour ainsi dire pas la scène ! Ceux qui avaient vu la pièce à sa création se souvenaient de Paul Bernard, inégalable dans ces rôles de jeune. On se demandait si Jean Paqui supporterait la comparaison. Il fit tout simplement oublier son prédécesseur, tant il fut spontané, véridique, spirituel et d'une fraîcheur, d'une justesse de jeu que pourraient lui envier bien des vedettes blanchies sous le harnais. A côté de lui, Jacqueline Gauthier fut une adorable soubrette. Elle a des gestes de chaton de grande race, un sourire acide, une voix fine mais qui porte loin. Son jeu net, intelligent et nuancé, fait présager qu'elle ira loin. Quant à Mme Germaine Laugier, la belle et faible héroïne, elle ne semble pas d'accord avec Jacques Deval. L'auteur a, croirait-on, voulu présenter une bonne fille aux idées assez courtes, au cœur indécis, une spontanée, disons une irréfléchie, mais amusante créature de Paris. Germaine Laugier en a fait une vamp, une femme de tête et de

volonté. Et puis, elle est bien préoccupée de sa ligne, qui est d'ailleurs fort belle, des plis de sa robe... sérieux handicap pour donner au personnage la souplesse et la fantaisie sans lesquelles il ne peut être compris.

C'est décidément la semaine des reprises. La Comédie-Française affichait, vendredi dernier, *Fantasio*, d'Alfred de Musset et *La Poudre aux yeux*, de Labiche, qui a, pour la première fois, les honneurs de la Maison de Molière. Mis en scène très intelligemment et avec un grand sens artistique par Pierre Bertin, *Fantasio* fredonna sa romance, exhala sa mélancolie, nous conta le vide de son cœur et la vanité d'être, roucoula enfin sa timide romance avec infiniment de talent. C'était Julien Bertheau qui incarnait le changeant et désabusé héros de Musset. A ses côtés, Pierre Bertin, en prince de Mantoue, André Bacqué, Jean Meyer, Jean Deninx, Le Marchand, le Goff, Jean Valcourt, tous excellents. Un bon point, tout spécialement, à Louis Seigner qui sut, en quelques phrases brèves, camper une saisissante silhouette de philosophe, amoureux de la pipe et du bock, fermé aux doléances des esprits compliqués. Très amusantes Nadine Marziano, pittoresque duègne, Denise Clair et Maria Fromet en jeunes pages. Quant à Mony Dalmès, blonde et comme aérienne princesse Elsbeth, elle fit valoir, une fois de plus, des dons de grande comédienne.

Désopilant, ce vaudeville de Labiche : *La Poudre aux yeux*, et monté avec humour et un heureux souci du détail. Il y a là un salon petit bourgeois qui se voudrait boudoir de mondaine, dont chaque bibelot, chaque tableautin, est un trait d'esprit. Et si



Une scène de
« Dans sa candeur naïve ».



Jean PAQUI

PECTACLES DE PARIS

Une scène de
« Dans sa candeur naïve ».

vrais, avec leurs grâces désuètes, leur cœur semblable à l'éternel cœur humain, ces petits bourgeois piqués par la mouche de tous les temps : la folie des grandeurs ! Dialogue vivant, d'un comique sûr et dont les répliques portent, déclenchent une saine hilarité. C'est un véritable bain d'oxygène. L'interprétation fut telle que la promettaient, sur l'affiche, les noms de Catherine Fonteney, Andrée de Chauveron, Jane Faber, Denise Clair, Maria Fromet et cette délicieuse Renée Faure. Du côté des hommes, les héros de Labiche ne sont pas moins bien servis : André Brunot, Lafon, Denis d'Inès, Jean Weber, Le Goff et Jean Meyer — ce dernier metteur en scène en même temps qu'interprète — semblaient, à s'y tromper, descendus de quelque gravure d'époque. Et quel entrain, quelle gaieté, quel style ! Par ces temps plutôt moroses, il faut remercier la Comédie-Française de faire rire tout en laissant au public l'impression qu'il reste intelligent.

Aux Deux-Anes, une revue d'été. Ne soyons donc pas exigeants. Le rideau se lève sur un décor de plage, aveuglante de soleil, ce qui, par les températures actuelles, pourrait bien être un cumul pour les nerfs. Et ce doit être un coup de soleil qui a réduit André Luguet à se risquer sur ces sables montmartrois. Quand un artiste de cette qualité aborde la revue, il faut qu'il nous régale de créations comme celle — inoubliable — de feu Neuville Chamberlain, applaudie quelques semaines avant l'explosion de la guerre. Alors, nous avons crié bravo ! Mais dans ces trois aspects de *Bel-Ami*, joués du reste du bout des lèvres, on peut lui déclarer, en toute franchise, que son talent est soumis à une curieuse épreuve.

Dans ce décor de canicule, trois oasis : Madeleine Duhau, sourire et voix d'un charme que n'arrive pas même à ternir un déguisement de vieille fille de province ; Monique Rolland, qui, en amoureuxse 1900, remet en mémoire le vieux refrain :

« Vous êtes si jolie, ô mon
[bel ange blond... »
en enfin Dorin, notre Dorin fidèle à lui-même et dont la chanson *Je vous aime* pourrait bien être un chef-d'œuvre. Trois oasis, ai-je dit ? J'allais oublier Raymond Bour qui a bien du talent et une verve de gavroche tout à fait sympathique.

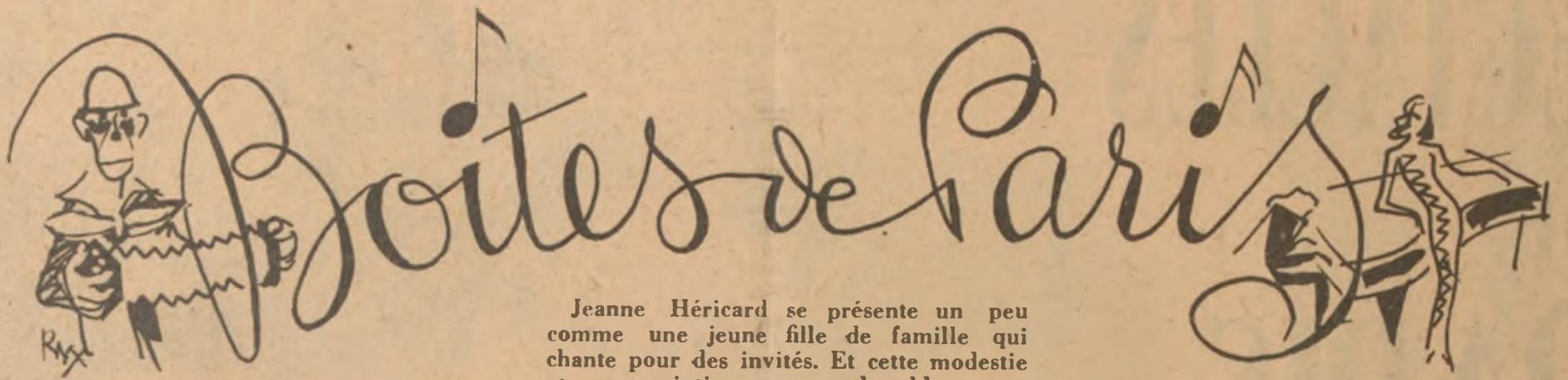
Julien Tamare.

(Photos Harcourt.)



André LUGUET

Sylvie
DENIAU



Boîtes de Paris

SHÉHÉRAZADE est une petite princesse de légende orientale. Son nom évoque pour nous des nuits magiques, un luxe inouï, un raffinement dans les moindres détails.

Mais ce mot enchanteur évoque tout cela aussi pour une autre raison : vous le savez tous, *Shéhérazade* est le nom d'une des plus belles boîtes de Paris. Une boîte de luxe, une boîte de classe ! Et à quatre heures du matin, on ne serait pas étonné si la petite princesse orientale venait nous prendre par la main pour nous conduire vers des cavernes enchantées, par des dédales tapissés de tentures de damas, ornés d'or et où les lys fleuriraient sans soleil.

A *Shéhérazade*, on a envie de tourner la page du livre merveilleux qui s'offre à nous, comme nous le faisons, enfants, pour poursuivre la lecture d'un conte.

A *Shéhérazade*, on a su composer le luxe et l'ombre. Le luxe est mystérieux ; l'ombre est dorée par les reflets des panneaux et par les embruns des projecteurs.

Saurions-nous raconter avec précision une histoire magnifique ? Non, car les détails s'en estompent et il n'en reste plus que souvenir confus mais impérissable. C'est pour la même raison qu'il faut renoncer à décrire la décoration de *Shéhérazade*.

Dans cette boîte où la joie est discrète, où le plaisir est distingué, une grande place est faite à la jeunesse et à la beauté.

Jeanne Héricard se présente un peu comme une jeune fille de famille qui chante pour des invités. Et cette modestie et son maintien presque humble, et sa simplicité séduisent tout de suite. Jeanne Héricard est ravissante. De blonds cheveux vaporeux encadrent son visage dans lequel brillent deux yeux tendres. Jeanne Héricard, la jeune fille bien élevée, a du talent. Sa voix est fraîche, douce. Et le mot de charme semble avoir été fait pour elle. Elle chante avec un égal bonheur, en français et en allemand, en s'accompagnant au piano. Elle a su choisir des œuvres délicates qui semblent faites pour elle, comme « Boudoir XVIII^e », comme « Roselein ».

Monica est une autre révélation de *Shéhérazade*. Elle chantait depuis déjà pas mal de temps, sans que la place qu'elle méritait lui fût donnée. Autant Jeanne Héricard est une jeune fille bien élevée, autant Monica est un bon petit diable. Son entrain, son dynamisme, sa gaité, sa vie, ne laissent pas d'étonner. Elle est mignonne, elle aussi, mais dans un autre genre que Jeanne Héricard. C'est une brunnette au regard vif, au sourire perpétuel, à l'expression moqueuse. Elle possède de grands dons de fantaisiste. Son comique est irrésistible sans être grossier dans *La pipe à papa*. Quel esprit dans *Elléonore*, *La Petite Américaine*. Stella de Rivas est une Espagnole blonde aussi jolie que bien faite. Son maintien, sa réserve qui rappellent Jeanne Héricard ne l'empêchent pas d'interpréter des danses ardentes et rythmées. La grâce de Pati Bers, danseuse aux jolies jambes, ne laisse personne insensible.

Et vers deux heures du matin, le chœur russe où domine la voix si chaude, si virile de Dina Oussov, nous remet dans l'atmosphère russo-orientale. Accompagné d'une guitare et d'un cimbalum, il interprète de beaux chants, d'une nostalgie et d'une poésie sans pareilles. Le chef d'orchestre Kostia, avec son entrain, sa verve mène cette fête du goût, qui se déroule tous les soirs à *Shéhérazade*.

bouteille, se transporta dans la nouvelle maison du *Jockey*. On but jusqu'à huit heures. Et le soir, on se retrouva pour pendre la crémaillère. C'est encore un peu la même atmosphère qui règne au *Jockey*, atmosphère familière, simple, de franche gaieté et de bonne camaraderie, pour tout dire, une vraie atmosphère montparnassienne. La maison du *Jockey* est décorée de couleurs vives, de dessins burlesques, d'affiches de cinéma datant de l'époque héroïque, exactement comme un bar de gauchos.

Piccat'o est un Marseillais qui a autant de verve en chantant qu'en parlant. Jacqueline Grandpré interprète avec charme des chansons du répertoire de Jean Tranchant, comme « Cinq jours sans te voir ». Lotus May Wong est bien dans l'atmosphère avec sa danse sioux. Nena Saïenz ne s'en écarte pas non plus et ses chants mexicains ont du charme et de l'envolée. Enfin, Yerniola révèle des formes agréables, sous des voiles bleutés.

Claude Delpuech.

BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-1^{er} de Serbie — Ely 83-80
le pianiste **DOUCET**
Le ballet Vronska
et NILA CARA
de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

Tous les soirs au Diner du NIGHT-CLUB

6, rue Arsène-Houssaye ÉLY. 63-12
SKARJINSKY
chante et présente
RENÉE BELL **CLAUDINE SAXE**
la révélation 1941 la chanteuse internationale
YVONNE LUC — **DETT** et **BOB**

MONICO

Le cabaret chic, net, gai de Montmartre
Attractions variées, soupers,
bar. De 21 h. 30 au matin
86, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

JOCKEY

127, Bd Montparnasse (Métro: Vavin)
Le plus ancien et le plus gai
CABARET
ORCHESTRE - ATTRACTIONS
Ouvert toute la nuit.

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
JACQUES PILLS
Colette Vivie et tout un programme artistique.
Les 2 orchestres : Wagner et Verney

AUX THÉS CHEZ LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSÉES
JAZZ DE PARIS
avec **ALIX COMBELLE**
VEDETTE DES DISQUES SWING

LE JOCKEY est plutôt un cow-boy, d'après les dessins qui décorent les murs de la boîte qui porte ce nom.

Les noctambules de ces dernières années se souviennent certainement de l'original déménagement du *Jockey*, qui était alors situé dans une petite rue du bon vieux Montparnasse.

A cinq heures du matin, la patronne annonça : « *Le Jockey* déménage, il s'installe boulevard Montparnasse ! »

Et tout le monde, clients, patrons, artistes et employés, armés de lampes électriques, chacun portant sa chaise et sa

M. C. — Existe-t-il des enregistrements de Larry Adler ? — Le virtuose de l'harmonica chromatique a enregistré sur disques Columbia.

J. G. Vernon, souhaiterait entendre des retransmissions des théâtres parisiens. — Des difficultés d'ordre technique s'opposent actuellement aux retransmissions depuis les scènes parisiennes ainsi qu'à la prolongation des programmes en soirée. Dès que cela sera possible, Radio-Paris, qui a déjà prolongé à deux reprises la durée de ses émissions, ne laissera pas échapper l'occasion d'être agréable à ses auditeurs.

Swing Partout. — 1° La photo de Gus Viseur et de Fredo Gardoni; 2° Beaucoup de musique gaie. — 1° La photo de Gus Viseur a été publiée dans le premier numéro des Ondes. Pour Fredo Gardoni, nous tiendrons compte de votre désir. En ce qui concerne la couverture, nous ne pouvons rien vous promettre, car Radio-Paris fait entendre beaucoup d'artistes d'un égal talent... et nous n'avons qu'une couverture par semaine. 2° Radio-Paris, qui tient essentiellement à varier ses programmes, fait déjà une large place à la musique gaie.

Une lectrice des « Ondes ». — 1° Où se procurer une édition du « Beau Danube Bleu », de J. Strauss; 2° Quel est le prix de « La Gondole aux Chimères » ? 3° Quel est l'âge du Dr Friedrich ? — 1° Vous trouverez cette partition, avec le texte français, chez tous les marchands de musique. — 2° Le roman de Maurice Dekobra est mis en vente au prix de 19 fr. 50. — 3° Le « Journaliste allemand », dont les causeries obtiennent un si vif succès, est âgé de 38 ans.

Fernand Perceval, à Vitry, désire les photos dédicacées d'Erna Sack et de Toti Dal Monte. — Ces deux artistes ne sont pas actuellement à Paris.

Mme de Rulleux, Paris, a vu la photo d'André Claveau dans les « Ondes », mais regrette qu'il ne figure pas aux programmes de Radio-Paris. — Le même n° des Ondes annonçait pour le lundi 7 juillet à 20 h. 25 une émission de cet excellent chanteur. Il figure souvent aux programmes de Radio-Paris et vous aurez l'occasion de l'entendre prochainement.

Une admiratrice d'Unger. — Non, chère lectrice, nous ne pouvons vous donner ces renseignements d'ordre privé, mais nous nous ferons un plaisir de transmettre la lettre que vous voudrez lui adresser.

Figaro, Vendée. — 1° Quelques renseignements sur le physique d'André Baugé, son adresse et sa photographie. — André Baugé est actuellement la vedette de l'opérette de Louis Ganne : « Les Saltimbanques » au théâtre Mogador. Ecrivez-lui pour lui demander sa photographie qui vous renseignera sur son physique mieux que la plus minutieuse description. — 2° Entendre le Barbier de Séville à Radio-Paris. — Radio-Paris donne fréquemment des sélections de tous les célèbres opéra-comiques et notamment du chef-d'œuvre de Rossini. Vous l'entendrez à nouveau.

Une indiscrette, av. Niel. — Le lieutenant Claveau qui était prisonnier au camp de Drancy a-t-il un lien de parenté avec... ? — Oui. Un lien de parenté très étroit. Le lieutenant Claveau est le père d'André Claveau dont la voix vous a charmée.

Un radio-électricien de Nantes. — 1° Voudrait voir Suzy Solidor. — Votre lettre s'est croisée avec notre numéro 11. Nous avions pressenti votre désir... — 2° Une chronique d'exercices physiques. — Le sport et la culture physique n'entrent pas dans le champ d'activité des « Ondes » qui entend demeurer la plus vivante revue de la Radio, de l'Art, du Théâtre et du Cinéma, de l'Enfance et de la Famille. — 3° Les photos de Jacques Dutal, de Pierre Aubertin et du chef d'orchestre de Rennes-Bretagne. — Les deux premières ont paru. La troisième paraîtra en son temps.

Gaston Ory, Angers. — Loi sur les salaires. — La loi dont vous parlez a paru dans le Journal Officiel du 12 juin. Nous ne pouvons en reproduire le texte dans ces colonnes. Mais vous pourrez vous procurer le numéro de ce journal à son siège à Paris : 31, quai Voltaire.

J'aime tant ta voix. — La photo du speaker qui donne lecture des informations. — Nous donnerons prochainement la photo des speakers.

Un ami de l'opéra-comique. — Voudrait entendre Giuseppe Lugo. — Ce bel artiste italien figure souvent aux programmes de « Bel Canto » et de « Sélections d'opéra » de Radio-Paris.

J. Delafoy. — Luc Berymond a-t-il publié des œuvres en librairie ? — Luc Berymond a publié un recueil de poèmes : *Domaine de la Nuit* et un roman de lui paraîtra prochainement. D'autre part, un choix des émissions *Puisque vous êtes chez vous* est en cours d'édition chez Debresse, 38, rue de l'Université, Paris.

Tony Darmon, chanteur amateur. — Berthe Sylva devrait figurer parmi les chanteuses réalistes qui se font entendre à Radio-Paris. — Vous avez tout à fait raison. C'est d'ailleurs l'avis de Radio-Paris qui a fait figurer Berthe Sylva à ses programmes et qui vous donnera l'occasion de l'entendre à nouveau.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné.....

demeurant :.....

à.....

Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de

à " Les Ondes ",

au prix de.....

à dater du.....

Date :.....

Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS (3 MOIS : 32 fr.
6 MOIS : 60 fr.
France et colonies : 1 AN : 110 fr.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :
LES ONDES, Serv. des Abonnements,
55, Champs-Élysées, Paris-VIII^e
Compte Chèque postal 147.805, Paris.

Grognet, Mézilles. — Existe-t-il des disques enregistrés par l'Orchestre des Danses du « Carnet de Bal » ? — Oui, et vous les trouverez chez tous les marchands de disques.

Une admiratrice de Johnny Hess, Troyes. — L'excellent chanteur fantaisiste, qui est de nationalité suisse, vous fait savoir, mais très confidentiellement, qu'il est âgé de 25 ans. Vous pouvez lui écrire au sujet de la photo que vous désirez.

Un récent lecteur des « Ondes ». — La photo d'Erna Sack. — Nous publierons la photographie de cette grande cantatrice à l'occasion de ses prochaines émissions à Radio-Paris.

Solange J. — Roméo Carlès est-il marié ? — Nous laissons au spirituel chansonnier le soin de vous répondre lui-même si vous voulez bien lui écrire aux soins de Radio-Paris, qui transmettra.

Mlle Huguette. — Où s'adresser pour avoir une photo dédicacée de Raymond Legrand. — Mais... à lui-même, chère lectrice, aux soins de Radio-Paris qui transmettra. Nous sommes persuadés que le sympathique chef d'orchestre se fera un plaisir d'être agréable à la fidèle lectrice des Ondes si... ses nombreuses admiratrices n'ont pas encore épuisé ses réserves de photographies.

Cœur épris. — Cours d'allemand par radio. — Le projet est à l'étude à Radio-Paris. En attendant nous pouvons vous signaler que des cours de langue allemande sont diffusés par Radio-Bruxelles les jeudis et dimanches à 19 h. et répétés les vendredis et lundis à 9 h.

Louise Carroy, Nanterre. — Désire entendre des disques d'André Baugé. — Radio-Paris a déjà compris dans le programme de ses émissions des enregistrements d'André Baugé. Nous lui faisons part de votre désir de l'entendre à nouveau et votre poste préféré ne manquera pas d'en tenir compte. À ce moment, et pour que votre plaisir soit complet, Les Ondes publieront la photo d'André Baugé et de Suzanne Baugé.

Un cœur plein d'espoir. — 1° Sur quel disque Louis Bory a-t-il enregistré la chanson « Si tu savais ». — Le regretté Louis Bory, mort au champ d'honneur, a enregistré la chanson « Si tu savais » sur disque Odéon. Les paroles de cette chanson sont de Claude Sélam et la musique de Ackermans. — 2° Existe-t-il également un enregistrement par Germaine Féraldy ? — Oui. Sur disque Columbia D.A. 1388. — 3° Cours d'Allemand par radio. — Voir la réponse ci-dessus faite à Cœur épris.

L. Legay, Crèvecœur. — Désire connaître la physionomie de la spirituelle Fernande Saala. — Veuillez vous reporter à la réponse ci-dessus qui vous donnera l'espoir de trouver prochainement dans Les Ondes la photographie de la charmante fantaisiste.

Jeannine Barbasa. — Pourquoi la dernière partie de l'émission « Cocktail de nouveautés » est-elle supprimée ? — Ce n'est que très rarement que Radio-Paris s'est vu contraint d'écourter un programme selon l'impérieuse nécessité de l'horaire.

Gerbal, Paris. — Nous regrettons vivement, mais le renseignement que vous nous demandez n'est pas de notre compétence.

Mme Mireille, Suresne désire voir la photo de Tony Bert et de Jean Laurent. — Disons, une fois de plus, que nous publions la photo des artistes à l'occasion d'une de leurs émissions et que nous donnerons prochainement celle de tous nos speakers.

Bocage, Drancy. — Désire correspondre avec M. Z. — Nous avons communiqué votre adresse à notre lectrice en l'informant de votre désir.

J.-L. Pennanguer, Avranches désire correspondre avec M. Z. — Veuillez vous reporter à la réponse ci-dessus.

Sous la Lampe

La bibliothèque

Je ne goûte pas beaucoup le procédé qui consiste, pour un écrivain, à chanter ses louanges dans son dernier ouvrage.

C'est pourtant ce que fait M. *André Godard*, dans *AU BORD DU GOUFFRE* (1).

Il est fort possible que M. *André Godard* ait une excellente opinion de son œuvre littéraire. C'est là, au demeurant, un sentiment bien humain. Mais il n'était pas utile qu'il consacre les premières pages de son livre — d'ailleurs fort réduit : 70 pages — à nous vanter sa personnalité et son œuvre en reproduisant une vingtaine de coupures de journaux le louangeant.

Le lecteur qui consacre une certaine somme à l'achat d'un ouvrage ne le fait pas pour juger du talent publicitaire ou du Livre d'Or de l'auteur.

**

Il est toujours agréable de parcourir un livre bien présenté, bien imprimé et bien illustré.

C'est le cas d'*INVOCATION A LA BONTE* (2), de M. *Raoul-Albert Bodinier*, charmant petit volume de poèmes, agréablement et finement illustré par *Mady Buffière*.

Raoul-Albert Bodinier est un véritable poète. Cela se sent dès sa courte préface.

Ses vers sont agréables, vifs, bien rythmés, solidement bâtis. Le style est facile, large, souvent très puissant.

Je comprends fort bien qu'*INVOCATION A LA BONTE* ait valu à son auteur le Premier Prix de Poésie au Concours d'Été de la *Société des Amis de Pétrarque*.

Roland Tessier.

(1) Editions Figuière.

(2) Editions René Debresse.

NOTRE GRAND CONCOURS :

Quel âge donnez-vous ?
au commissaire Maigret ? ...

Vos réponses nous sont parvenues en très grand nombre.

Notre secrétariat fait toute diligence pour dépouiller des milliers et des milliers de lettres.

Nous pensons pouvoir publier les résultats dans peu de temps...

PRENEZ PATIENCE !...

Les disques

La beauté est un visage plus multiple que tête de Méduse. Il est cependant de nombreux exemples où la beauté se dissimule en quelques replis secrets. C'est peut-être le cas du « *Rondino* » pour deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons de Beethoven, que vient d'inscrire au catalogue la Société des Instruments à Vent, sous la direction de Fernand Oubradous (1).

Le climat essentiel de ce disque est pastoral. Peut-être, le thème confié aux cors dès le début, suffit-il pour créer immédiatement et irrésistiblement cette ambiance. Cela sonne d'une manière agreste, mélancolique. Le tout est empreint de cette robustesse et de cette solidité constructive qui est l'apanage du Père de la 9^e Symphonie. Même dans les plus petites œuvres, l'empreinte d'un tel génie se reconnaît. Pour goûter ce « *Rondino* », il faut pouvoir sortir de la trépidation de notre vie quotidienne, se retremper dans le cadre de ces petites assemblées intimes, où l'on faisait de la musique pour le seul plaisir d'en faire et surtout où chaque assistant participait, ou plutôt communiait, à l'exécution de quelque-une des pièces jouées. Visage de beauté presque disparu, mais, dont, grâce au disque, nous pouvons discerner les traits. Ce n'est pas faire de la littérature que demander à l'audition de certaines œuvres de nous donner des joies et des sensations extramusicales. Cela obéit aux sentiments les plus profonds de quelques-uns d'entre nous qui se refusent à participer à la vaine agitation quotidienne, qui se refusent à croire au côté statique et négatif

(1) *Rondino*, Beethoven, Société des Instruments à Vents. Direction Fernand Oubradous GRA. DA 4926.

Les Expositions

Jusqu'au 31 juillet, le VI^e Salon Populiste se tiendra à la Galerie La Boétie, 83, rue La Boétie.

Tous les amateurs d'art moderne ne manqueront certainement pas de visiter cette belle manifestation où ils pourront admirer en particulier les études de Van Rompay et les marines si vigoureuses, si lumineuses de Maggy Monier.

d'un beau geste inutile au milieu de l'indifférence générale. Et puis, cela repose de toute cette médiocrité, voilée à coup de « tam-tam » publicitaire. Ce simple « *Rondino* » m'entraîne à des réflexions qui dépassent le cadre de cette chronique. Ainsi souvent les faits les plus inoffensifs provoquent en nous des réflexes contradictoires et disproportionnés. Petit « *Rondino* » du grand Beethoven, tu peux, en tournant sur les plateaux des phonographes, porter un peu de joie musicale et faire entrevoir à ceux qui t'écouteront avec amour, un de ces Visages de Beauté, que le temps, ce grand redresseur de torts, avait à dessein laissé dans l'ombre.

Pierre Hiégel.

PIERRE DORIAAN

Le mystérieux troubadour du XX^e siècle, que vous entendez toujours et que l'on ne voit jamais, vient d'enregistrer chez Pathé, en collaboration avec l'orchestre Pierre Chagnon et le sympathique accordéoniste Deprince : « Du bonheur pour les matelots », une java chantée pleine de dynamisme et de joie de vivre.

VIENT DE PARAÎTRE...

LA DANSE
DES MORTS



de Arthur HONEGGER et Paul CLAUDEL
Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire - Chorale Yvonne Gouverné - Solistes : Ch. Panzera, M^{mes} Turba-Rabier et Schenneberg - Récitant : J.-L. Barrault
Direction : CHARLES MÜNCH.

3 DISQUES.

LA VOIX DE SON MAÎTRE

Les Ondes du Cœur

JE vous ai parlé dans un précédent numéro — je vous ai rappelé plus exactement — les promenades de notre enfance où l'on partait à cinquante pour admirer la forêt ou pour étudier la fougère. Et je vous ai proposé de jouer aux promenades sentimentales. Vous avez accepté et me l'avez fait savoir par de charmantes et nombreuses lettres. Nous nous promènerons donc ensemble à travers les sentiers d'une tendresse, le taillis touffu d'un scrupule et les clairières des grandes amours.

Seulement, j'aimerais, pour que le jeu soit complet, que nous cueillions ensemble les bouquets de la promenade. J'aimerais qu'à une question posée, un problème à résoudre, vous répondiez aussi. Vos réponses, d'abord, apporteraient, j'en suis sûre, d'heureuses lumières sur le sujet à traiter, et puis nous pourrions ainsi donner aux ondes du cœur le reflet tendre d'une aimable fraternité.

Chaque semaine, je soumettrai donc à votre jugement un cas à résoudre et les réponses qui se rapprocheront les unes des autres fourniront la solution, je crois, la plus humaine aux différents problèmes qui seront soumis à notre jugement. Voulez-vous, pour la semaine prochaine, répondre à la question suivante : « Mon fiancé a été gravement blessé durant la guerre ; il n'a maintenant plus qu'une jambe. Il veut me rendre ma parole, ne voulant pas, dit-il, que je me sacrifie pour lui. Mes parents me disent qu'il a raison, que je dois l'écouter, mais moi, je ne peux m'y résoudre. Il m'aime encore, j'en suis sûre, et sera terriblement malheureux si j'accepte de rompre !

« D'autre part, j'ai 19 ans et mes parents me supplient de ne pas l'épouser. Ont-ils tort ? Ai-je raison ? Je ne sais plus ! »

Voulez-vous, mes amis, répondre à cette question ? Y répondre avec votre cœur, avec votre raison ? Je vous en remercie à l'avance.

La Bouquetière.

Pas de chance. — J'ai 17 ans, mes parents divorcés depuis dix ans n'ont pas cessé de se battre entre eux pour me garder chacun plus que l'autre. Il va falloir maintenant que je choisisse celui avec qui je vais vivre, puisque mes études viennent de finir. J'aime également mon père

et ma mère et n'ayant pas à les juger, je ne saurais justement choisir celui qui a sur moi plus de droits que l'autre. En tout cas, j'ai beaucoup de peine.

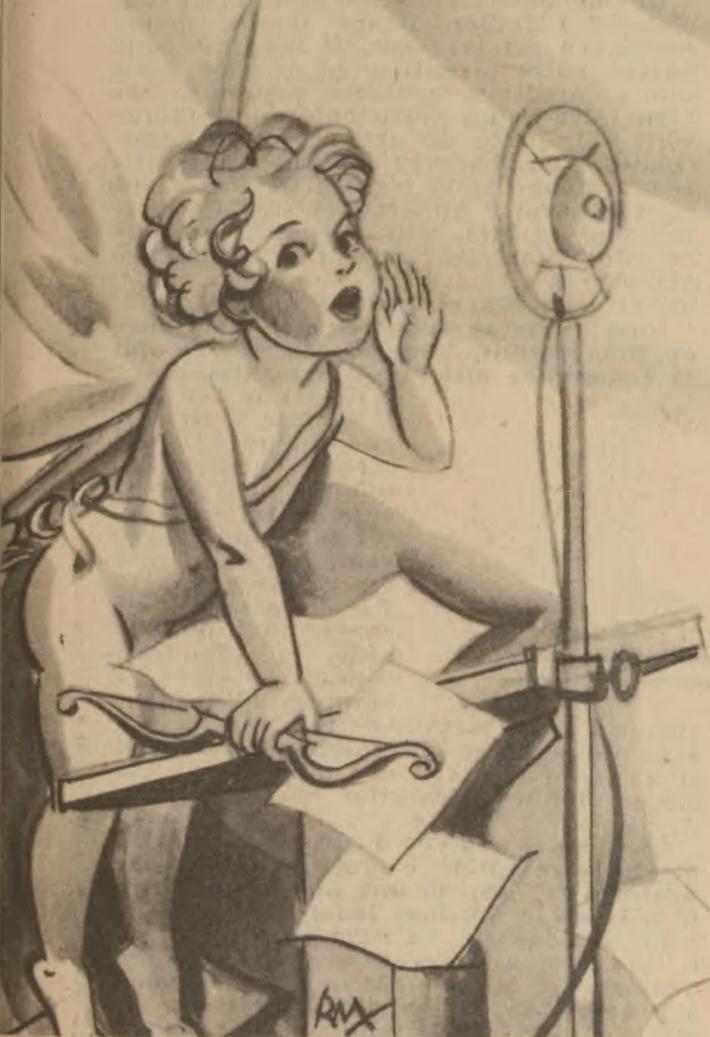
Ma petite fille — laissez-moi vous appeler ainsi — ma petite fille, le problème que vous me posez me va droit au cœur ! Il est de ceux qu'on ne peut résoudre, sans tricher un peu avec le cœur, sans consulter, si j'ose dire, l'arithmétique établie du sacrifice. Il faut avant toutes choses, ne jamais oublier que vos parents vous aiment et que leur lutte pour vous garder est une preuve du chagrin que leur apporte à n'en pas douter leur situation et la vôtre.

Vous appuyant sur cette preuve de tendresse, il vous faut avant tout ne pas heurter définitivement l'un contre l'autre votre père et votre mère, par une décision rapide. Essayez par une égale et constante gentillesse d'arriver à persuader chacun qu'il a dans votre cœur la même place que l'autre. Et si vous êtes très courageuse, réunissez-les un jour, leur disant que votre choix ne peut se fixer qu'en leur présence à tous les deux. Ils viendront, et quand vous serez réunis tous les trois, alors, j'en suis sûre, une décision juste, des projets heureux même prendront corps. La réunion de vos trois affections fera battre leurs cœurs plus vite et comprendre mieux que le vrai drame est bien pour vous et non pour eux.

Pour s'en rendre compte en présence l'un de l'autre, ils chercheront et trouveront ensemble la solution qui vous apportera le maximum de bonheur. C'est alors eux qui choisiront votre place auprès d'eux et pour l'avoir choisie ensemble, ensemble ils voudront, ils espéreront votre joie, tout prêts pour cela à sacrifier la leur.

Jeunes mariés. — Je suis marié depuis six semaines et voilà seulement huit jours que m'a été offerte la situation intéressante mais lointaine que j'attendais depuis des mois. Si je pars, je ne puis emmener ma femme — au moins la première année. — Elle et ma famille s'opposent à mon départ. Pourtant je sais qu'en partant, c'est un avenir heureux que je bâtirais... tandis qu'à Paris, je n'en suis pas sûr ! Que dois-je faire selon vous ?

Partez, cher monsieur, partez sans hésiter, l'avenir d'un foyer doit toujours prévaloir sur le présent. Raisonnablement votre jeune femme, dites à la famille que votre avenir vous appartient seulement à elle et à vous et qu'en étant responsable, vous en êtes seul juge et maître. Son chagrin apaisé, votre femme ne vous en aimera que davantage. Elle sera fière, je le crois. Que son bonheur vous donne le courage de partir. Si elle ne l'était pas... elle ne mériterait de votre part aucun regret ! Bon voyage, tous mes vœux de réussite vous accompagnent.



Mon poste de radio

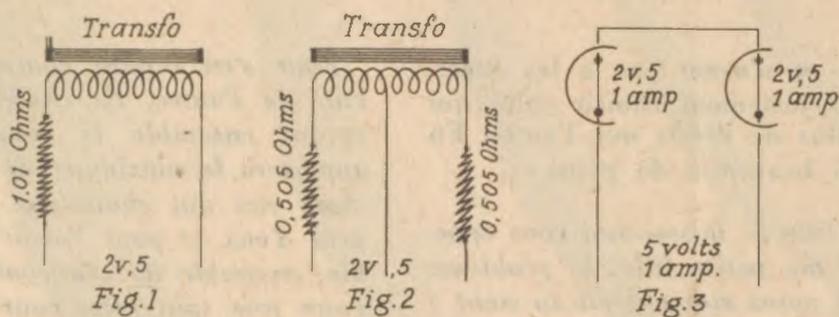
MOYENS DE FORTUNE

par Géo Mousseron

LES moyens de fortune, chacun le sait, sont utilisés... par ceux qui n'en ont pas. La rareté de certains accessoires de radio oblige à l'ingéniosité et à quelques procédés auxquels personne n'aurait songé il y a quelques mois.

« Je possède des lampes chauffées sous 2,5 volts, écrit un lecteur. Je n'ai, hélas, qu'un transformateur donnant 6,3 volts à ma disposition. Tous ces accessoires pris à part sont excellents. Que faire pour arriver à conclure un mariage acceptable? »

Le problème, heureusement, n'est pas sans solution. On ne l'obtient pas avec des accessoires courants, certes, mais le mal n'est pas sans remède. Avoir à sa disposition une tension trop forte laisse toujours espérer qu'il y a quelque chose à faire pour en perdre une partie. Ce qui est parfaitement vrai.



Dans le cas ci-dessus exposé, il suffit d'intercaler une résistance dans le secondaire de chauffage du transformateur. Il ne reste, évidemment, qu'à calculer cette résistance. Et c'est là chose facile, en vérité.

Nous connaissons la tension offerte par le transformateur : 6,3 volts. Egalement celle dont nous devons disposer : 2,5 volts. Un seul petit détail nous manque pour arriver à nos fins : la consommation, en ampères, des filaments de lampes à alimenter. Sachons d'abord de façon précise quelles lampes entreront en fonction, puis leur consommation propre, qu'il suffira d'additionner pour connaître, quelle simplicité, la consommation totale. Est-ce un modeste récepteur à trois lampes comportant un tube HF 58, un détecteur 57 et une BF 47? La consommation filament respective est de : 1 amp. + 1 amp. + 1,75 amp. = 3,75 ampères. Maintenant, rien ne manque pour connaître la valeur de la résistance à intercaler. Voyons quelle tension faut-il perdre? Parbleu, la différence entre 6,3 et 2,5 volts, soit 3,8 volts. Eh bien, divisons ce chiffre par la consommation et nous avons le résultat cherché : $3,8 : 3,75 = 1 \text{ ohm}, 01$. C'est cette résistance qu'il suffirait de mettre en série sur l'un des fils du secondaire intéressé pour avoir la tension voulue selon la Figure 1.

Et tout irait bien ainsi si les trois lampes étaient à chauffage indirect. Mais la 47 a le grand tort d'être à chauffage direct, sans cathode par conséquent, et le point milieu de l'enroulement ne se trouverait plus... au milieu électrique. Il faut alors, tout simplement, séparer la résistance en deux, et en mettre la moitié sur chaque fil selon la Figure 2. Dès lors, le seul problème pratique restant, consiste à se procurer du fil résistant qui laisse passer ces 3,75 ampères sans se détériorer.

SI NOUS AVIONS UN TRANSFO DE 5 VOLTS?

Nous pourrions aussi alimenter deux lampes faites chacune pour 2,5 volts, parce que $2 \times 2,5 = 5$. Mais il faudrait que la consommation de chacun des filaments soit identique. Est-elle de 1 ampère? En

ce cas, puisque les filaments doivent être en série selon Figure 3, point n'est besoin que le transfo débite plus que pour une seule lampe. 5 volts et 1 ampère, voilà qui conviendra fort bien.

Comme on le voit, il y a encore quelques ressources pour les esprits ingénieux.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

M. DE LA BOULAYE.

Nous prenons bonne note de votre suggestion dont nous vous remercions. ROBERT NEL, A BEAUMESNIL.

Je suis en pleine campagne, sans électricité. Désirant avoir un poste récepteur, je ne vois qu'une solution : en revenir au poste accus.

Cette solution est, sans aucune doute, la seule qu'il faille envisager. Cependant, il ne peut être question « d'en revenir au poste-batteries ». Utiliser les accus n'est pas faire un retour en arrière. C'est un cas prévu, puisqu'il existe des lampes modernes fonctionnant sous deux volts, tension fournie par des batteries. Vous pouvez vous adresser de notre part à :

Gaillard, 5, rue Charles-Lecocq, à Paris (15^e). Radio-Source, 82, av. Parmentier, à Paris (11^e). Radio-Prim, 5, rue de

l'Aqueduc, à Paris (10^e). Le Pigeon Voyageur, 252, bd St-Germain, à Paris (7^e). Radio-St-Lazare, 3, rue de Rome, à Paris (8^e), auprès desquels vous trouverez vraisemblablement les catalogues désirés.

LUCIEN POIDE, A NOAILLES (Oise).

Où peut-on se procurer un reproducteur de disques et un filtre d'aiguille?

Vous pourrez vous adresser de notre part à l'une des firmes que voici :

Gabriel Gaveau, 55, av. Malakoff, à Paris (16^e). Paillard, 6, rue Marc-Séguin à Paris (18^e). Sté Fse Undy, 8, rue Bretonneau, à Paris (20^e).

M. L. MOIGNARD, A BLONEVILLE.

Qu'est-ce qu'un collecteur d'ondes?

C'est une antenne, extérieure ou intérieure, ou bien encore un cadre. Les deux premières se branchent tout simplement à la douille « Antenne » du poste récepteur, lequel doit également être relié au sol par sa douille « Terre ».

Le cadre s'utilise sur des postes dont le circuit d'accord a été prévu pour ce collecteur d'ondes fermé (l'antenne est un collecteur d'ondes ouvert). L'antenne donne plus de sensibilité et se dissimule plus facilement lorsqu'elle est intérieure. Aussi, est-ce le collecteur d'ondes qui est utilisé presque partout.

M. JACQUOT, A CHATEAU-GONTIER.

Se plaint du manque de netteté, survenu depuis quelque temps.

Il s'agit vraisemblablement d'une lampe défectueuse à remplacer par une neuve. On peut également supposer qu'une résistance est en mauvais état, mais la vérification des tubes paraît devoir être à faire en premier lieu.

M. P. TRANCHANT.

Depuis le remplacement complet du jeu de lampes, constate des parasites particulièrement gênants sur une certaine plage de fréquences. Quelle peut en être la cause?

Le phénomène constaté semblerait tout d'abord indiquer qu'une lampe, moins neuve, en est la cause. Il faudrait donc porter votre attention de ce côté. Mais une coïncidence curieuse pourrait très bien faire qu'un perturbateur électrique soit à la base de cet état de choses. Quand vous observez ces parasites, retirez l'antenne et la terre. S'ils subsistent c'est que votre appareil et ses accessoires sont fautifs. S'ils cessent, c'est que ce sont bien des parasites industriels extérieurs.

UN LECTEUR DES « ONDES » A PARIS.

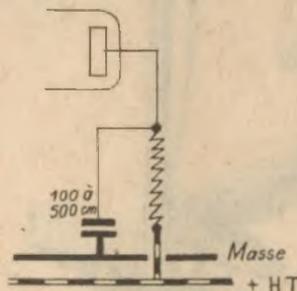
Pour certains émetteurs, la puissance obtenue faiblit, bien que le bouton qui la commande aille vers le maximum.

Ce que vous constatez n'est autre qu'un phénomène d'accrochage que vous pouvez supprimer en établissant un léger chemin de fuite aux courants HF. Pour schématiser exactement le procédé, il faudrait connaître votre montage. En principe, un condensateur de faible valeur (à déterminer expérimentalement) branché entre la plaque du tube détecteur et la masse, donne la solution cherchée.

A. SAUVIAT, A TERNAC :

Quel est le procédé à utiliser, pour employer le récepteur comme simple amplificateur BF, afin de lui faire reproduire la voix ou la musique locale?

Le procédé est extrêmement simple : il consiste à utiliser un haut-parleur quelconque, branché dans la prise phonographique. Ce haut-parleur sert de micro et c'est devant lui que l'on parle. L'appareil reproduit alors fidèlement ce



qui lui a été confié tout comme s'il s'agissait d'une émission radiophonique, au point de tromper complètement un auditeur non averti.

J. OHNET, A PARIS (11^e) :

Que peut-on espérer d'accus fernickel pour le chauffage d'un récepteur-batteries ?

Excellents résultats, à n'en pas douter. Cependant, il doit s'agir d'accus cadmium-nickel, dont la tension moyenne est de 1,15 volt par élément. Il faut se conformer aux indications du constructeur pour tirer, de ces excellentes batteries, le maximum de rendement.

J. V. CARTERON, A NERVEZAIN-VAUCONCOURT (HTE-SAONE) :

Demande renseignements pour établir une antenne antiparasites.

A proprement parler, l'antenne antiparasites n'est pas un collecteur d'ondes spécial. Il peut prendre ce nom dès qu'il est disposé à une certaine hauteur lui permettant d'échapper aux radiations perturbatrices environnantes. Quant à la descente d'antenne ou fil reliant l'aérien au poste, elle est nécessairement blindée métalliquement et ce blindage est relié au sol.

On a toujours avantage à donner à l'antenne une forme en boule, cage ou parachute, en vue de lui donner une capacité appréciable sous un faible développement. Le fil à utiliser peut être du 10^e.

M. CLAUDE ET L. B.

Le dispositif antiparasites peut-il être de quelque efficacité contre les perturbations produites par une ligne haute tension au voisinage du récepteur ?

Contre une telle gêne, le premier remède consiste à mettre votre antenne réceptrice perpendiculaire aux lignes signalées. Si cette disposition s'avère insuffisante, il faut avoir recours à l'antenne antiparasites que l'on peut considérer comme le meilleur de tous les systèmes, après toutefois les antiparasites branchés sur la cause perturbatrice elle-même.

Un présélecteur augmentera-t-il la sélectivité du récepteur ?

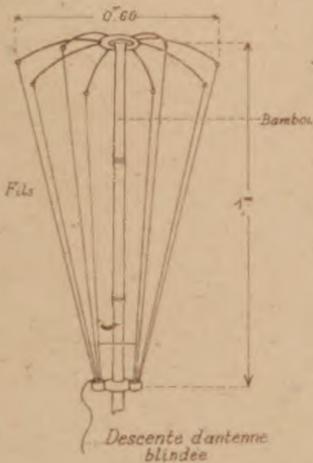
Sans aucun doute. Ce circuit d'accord est placé dans ce but et accroît la qualité recherchée par vous.

RICOUX, A VITRY-SUR-SEINE.

La valve de mon récepteur étant brûlée, où puis-je m'en procurer une ?

Voyez donc l'une des adresses ci-dessous où vous pourrez certainement obtenir satisfaction :

Comptoir Radiophonique, 160, rue Montmartre, à Paris (2^e).
Beausoleil, 2, rue de Rivoli, à Paris (4^e).
Radio-Manufacture, 104, av. d'Orléans, à Paris (14^e).
Cirque-Radio, 24, bd des Filles-du-Calvaire, à Paris (11^e).



A votre tour!..

...de tenter votre chance

A LA

LOTERIE NATIONALE



A II

Le Courrier des " Ondes "

(Suite de la page 39.)

Mme Gilbert Larcher. — 1^o *Voudrait voir dans « Les Ondes » une photo d'Erna Sack.* — Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous publions les photographies des artistes à l'occasion d'une de leurs auditions et en tenant compte des exigences de l'actualité. Nous espérons pouvoir vous donner satisfaction très prochainement. — 2^o *Pourquoi n'entend-on plus le joyeux Bach ?* — Nous communiquons votre désir à Radio-Paris qui, d'ailleurs, n'a pas oublié « Bach et Laverne » dans la composition de ses programmes.

Mlle L.-B. Grand-Quevilly. — Nous regrettons vivement, mais nous nous faisons un devoir de ne pas communiquer des renseignements d'ordre privé sur les artistes.

Pierrot pour les Dames, Rouen. — Le Pierrot pour les Dames est un « Pierrot Gourmand » qui nous pose de nombreuses questions ; nous lui répondons dans la mesure de la place disponible. — 1^o *Pourquoi ne pas décaler l'heure de l'émission « Ce disque est pour vous » ?* — Cette émission a été située au moment où le plus grand nombre d'auditeurs se trouvent chez eux. C'étaient d'ailleurs les seuls jours et heure de la semaine où ce fût possible de lui consacrer une heure et demie, et répondant ainsi aux désirs de la majorité de nos auditeurs. — 2^o *Voudrait trouver dans « Les Ondes » les programmes des différents autres postes d'émission.* — Nous avons indiqué à plusieurs reprises, dans ce courrier, les raisons d'ordre technique qui s'opposaient pour l'instant à cette publication — nous y pensons. — 3^o *Une rubrique sportive.* — Nous sommes une revue radiophonique, artisanale, littéraire, familiale, et le sport n'entre pas encore dans le champ de notre activité. L'adjonction de cette rubrique

ne pourrait être faite qu'au détriment des autres rubriques.

Jean, Cherbourg. — *Quelques renseignements sur Eva Busch.* — Le talent de cette vedette de music-hall s'est affirmé sur de nombreuses scènes de variétés dans différents pays. Elle chante, en effet, en plusieurs langues. Lorsqu'elle reviendra de « tournée » nous espérons l'entendre au micro de Radio-Paris qui, d'ailleurs, a donné ses enregistrements à différentes reprises.

Jacques Meyer, Le Rainey. — *Voudrait que l'on consacrait une heure par semaine à l'émission des enregistrements de Peter Kreuder.* — Le grand pianiste Peter Kreuder figure souvent aux programmes de Radio-Paris, mais vous savez que le grand souci de ce poste est de varier ses émissions pour le plus grand plaisir de ses auditeurs. En ce qui concerne la photographie de Gus Viseur, veuillez lui écrire aux soins de Radio-Paris, qui lui transmettra votre lettre.

Vannina. — 1^o *Les lecteurs peuvent-ils vous envoyer des œuvres en vers de leur composition ?* — Nous soumettrons votre « copie » au Comité de Rédaction, mais nous ne vous cachons pas qu'il est fort surchargé de texte. Envoyez-nous vos vers et nous vous donnerons votre avis. — 2^o *Dans quel numéro des « Ondes » a paru la photographie de Pierre Hiégel.* — Dans le numéro 1.

LES ONDES

L'Hebdomadaire de la Radio et de la Famille paraît chaque vendredi

Pour la Publicité et les Petites Annonces : S'adresser :

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE PUBLICITÉ
11, Boulevard des Italiens, PARIS - Tél. : Ric. 67-90

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, " gonflé à bloc ".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies : Frs. 12.

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Voyante. Cartes, Tarots. Prédit dat. ex. Consult. et corr., 241, bd Voltaire, Paris (Nation). D. 20 fr.

GABRIELLE voyante, Tarots - Boule crist. tal. Arc. 37-52, 13, rue du Temple (pr. Bazar Hôtel-de-Ville). D. 20 Fr.

CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Ts procès à crédit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat. Avance capit. Délèris, 46, rue Fontaine (9^e).

COURS ET LEÇONS

ALLEMAND-FRANÇAIS-ANGLAIS
C. 30 fr. p. m., 6, r. JOUBERT, Paris. Tri. 07-09.



ROSE AVRIL